Le patient vaut mieux que le fort.

BOSSUET



Conseille le méchant par la beauté de tes actes.

(MAXIME ARABE.)

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi, le 12 juillet, 1933 — No 19

A qui la faute?

La Conférence économique de Londres est à la veille d'ajourner, si elle ne l'est pas déjà au moment où nous écrivons ces lines. Le président Roosevelt lui a donné le coup de grâce par son message contre la stabilisation, jeudi dernier. Depuis, son sort ne tient qu'à un fil. Quelques comités travaillent d'arrache-pied pour prolonger son existence.

C'est la confusion au sein de l'aéropage des délégations. Les rapports assez embrouillés qui nous arrivent de Londres depuis l'ouverture des assises solennelles de la Conférence accusent une divergence d'opinions qui va toujours croissante. Dès les premiers jours, les délégués se sont groupés en deux camps diamétralement opposés: le bloc de l'or (la France, la Hollande, la Belgique, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Suisse et la Pologne) et les inflationnistes ayant à leur tête les Etats-Unis, le pays qui, vu sa qualité de créditeur, devait jouer le principal rôle, et pouvait mener les délibérations mondiales à bonne fin. La Grande-Bretagne est demeurée à peu près neutre depuis le commencement. Ce n'est que ces derniers jours, et, paraît-il, à la pression de M. Bennett, qui se constituerait présentement le sauveur de la Conférence ,qu'elle s'est rangée du côté des Etats-Unis.

Le bloc de l'or est irréductible. Il a pour théorie que l'on ne bâtit pas une maison en commençant par le toit. Avant de ne consentir aucun traité, de ne pratiquer aucune coupure dans les tarifs douaniers, avant de n'enlever aucune barrière, il veut une garantie. il demande que les devises de chaque pays soient stabilisées, qu'il y ait entente sur la relativité des valeurs et des poids, ce en quoi s'exprime un commerce amical et durable. Autrement, l'échange international devient une duperie. Comment traiter avec un pays dont la monnaie varie du jour au lendemain? Personne ne consentira à changer un papier avec couverture d'or pour un papier sans valeur. Or, comme toute la structure économique repose sur le système monétaire, stabilisons la monnaie, dit le bloc de l'or, avant de conclure toute entente commerciale.

Non! répondent les Etats-Unis, pas maintenant!

Que s'est-il donc passé?

N'est-ce pas M. Roosevelt qui a convoqué à Washington les délégués des principales puissances pour tracer les cadres de la Conférence économique? N'est-ce pas M. Roosevelt qui, quelque temps avant la Conférence, insistait fortement en faveur de la stabilisation?

Il s'est passé ceci: la chute du dollar ne s'est pas opérée assez rapidement pour permettre à un plan de restauration économique intérieure, basé, paraît-il, sur une dévalorisation monétaire de 30 à 40 pour cent, de produire ses effets. Or, la stabilisation du dollar au point où il est aujourd'hui, rendrait inefficient le travail du Congrès dont les principales mesures sont liées directement ou indirectement à l'inflation.

Nous avons là la raison des atermoiements, des tâtonnements, des indéterminations de la délégation américaine. Elle avait l'ordre de temporiser. Nous nous attendions chaque jour à une nouvelle dépréciation du dollar américain qui aurait hâté la stabilisation des monnaies et permis à la Conférence d'aborder les nombreux problèmes au programme. Mais non! Les Etats-Unis ne veulent ni dévaloriser ni stabiliser. Il s'agit de restaurer l'ordre économique national. C'est le principal souci du président. Quant à l'ordre économique international, il semble s'en battre l'oeil. Et pourtant le nationalisme outrancier a conduit les Etats-Unis à la banqueroute. M. Roosevelt voudrait-il renouveler l'expérience de son prédécesseur?

S'il désirait se limiter à des solutions purement nationales, pourquoi avoir promis sa coopération aux autres nations. Il savait alors qu'il embarquait son pays dans une politique d'inflation qui ne pouvait s'effectuer en un tour de lune.

"Ce qu'il faut regretter, écrit le "Soleil", c'est que les Etats-Unis aient laissé entendre à plusieurs reprises qu'ils avaient l'intention de collaborer étroitement avec les autres nations à la solution des difficultés économiques, qu'ils aient poussé les autres nations à escompter leur concours dans l'étude et la solution des problèmes de l'heure, qu'ils aient fait germer partout des espérances que leur attitude flétrit aujourd'hui."

Joseph VALOIS, O.M.I

Lauréats des examens de français de l'A.C.F.C.

1933

GRADE 12

Denise JUTRAS, Couvent de Duck-Lake, prix offert par S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina.

GRADE 11

Graziella LONGTIN, Ecole du village, Duck-Lake, prix offert par S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.

GRADE 10

Marie-Jeanne MATHIEU, Ecole paroissiale, Willow-Bunch, prix offert par S. E. Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg.

GRADE 9

Eugénie COUSIN, Ecole Gaudet, Bellevue, prix offert par S. E. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

Catégorie "A"

GRADE 8

Denise MANDIN, Ecole du village, Duck-Lake, prix offert par S. E. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal.

GRADE 7

Franrine PHILO, Ecole du village, Duck-Lake, prix offert par S. E. Mgr Plante, évêque auxiliaire de Québec.

GRADE 6

Denise PETIT, Ecole du village, Bellegarde, prix offert par S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

GRADE 5

Virginie TOULLELAN, Ecole du village, Saint-Brieux, médaille du Lieutenant-Gouverneur de Québec.

GRADE 4

Thérèse BRUNEAU, Ecole du village, Marcelin, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Catégorie "B"

GRADE 8

Henriette PARADIS, Ecole du village, Storthoaks, prix offert par S. E. Mgr Gagnon, évêque de Sherbrooke.

GRADE 7

Annette GODBOUT, Ecole du village, Hoey, prix offert par S. E. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

GRADE 6

Madeleine GAUDET, Ecole Bellevue, Saint-Isidore-de-Bellevue, prix offert par S. E. Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord.

GRADE 5

Béatrice CAILLE, Ecole Séparée, Vonda, médaille du Lieutenant-Gouverneur de Québec.

GRADE 4

Thérèse DONAHUE, Ecole Saint-Isidore, Bellevue, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Voir en page 5 les résultats complets des grades 9, 10, 11 et 12. — Les résultats des autres grades seront publiés la semaine prochaine.

"They're Getting Hot"

(Traduit du Leader-Post, Régina)

Les Orangistes canadiens ont protesté, à Régina, contre l'usage de la langue française dans les émissions de la Commission de la radio-diffusion canadienne. Ils ont déclaré dans une résolution qu'il y avait trop de programmes français radiodiffusés et que l'usage de la langue française dans une telle proportion était distasteful, *odieuse à une majorité de Canadiens. Ils ont aussi protesté contre la monnaie bilingue.*

Franchement, nous ne sommes pas surpris que les Orangistes s'échauffent. En Saskatchewan, les Orangistes furent pour la plupart de vigoureux adversaires du précédent gouvernement fédéral sous prétexte qu'il était sous la domination du Québec. Ils ont travaillé dur pour faire élire M. Bennett, et faire comprendre au peuple que s'il y avait changement et que l'on nommât un gouvernement loyaliste (loyalist) *le 'danger québécois" serait conjuré. Sur ce point, nous pensons que nous avons raison de dire que l'ordre orangiste a trompé une grande partie de la population. Cette affirmation est sérieuse, mais le 'Leader-Post"* ne craint *pas de la faire.*

Sous le régime de M. Bennett, le français a pris plus d'extension. Tout d'abord, M. Bennett a choisi comme vice-président de la Chambre des Comunes M. Armand Lavergne, un agressif avocat des droits de la langue française au Canada. D'importantes positions dans le service civil ont été confiées à des gens de Québec. Des lettres bilingues des différentes branches du gouvernement d'Ottawa nous sont arrivées dans l'Ouest canadien. Des formules bilingues sont en usage dans les bureaux de postes. M. Bennett est allé saluer à Québec des dignitaires de l'Eglise catholique romaine.

Puis, ce furent les émissions de la Commission de la radiodiffusion canadienne. Alors le français a été entendu dans des endroits où il ne l'avait jamais été auparavant.

Trois ans pasés, le "Leader-Post" *disait à ses lecteurs que le changement de gouvernement n'apporterait aucune modification à la situation du bilinguisme au Canada. Lorsque nous parlions ainsi, nous voulions dire qu'il n'y aurait aucune décroissance dans l'usage du français et dans ses droits en ce qui regarde le gouvernement. Nous ne pensions pas à ce moment que la conduite de M. Bennett provoquerait d'amères protestations de la part des Orangistes en 1933, alors qu'Anderson, le premier ministre de la Saskatchewan, et les autres* "so-called" *valeureux défenseurs de la foi jurée montaient bonne garde. Cependant les faits parlent par eux-mêmes.*

Le "Leader-Post" *soutient maintenant que certaines gens ont poussé au loin le cri antifrançais uniquement pour gagner des votes au parti conservateur en Saskatchewan. Ce fut le but ultérieur, et, comme il arrive souvent, le canon de leur propagande s'est tourné contre eux et les a blessés. Qu'ont-ils à dire pour se justifier? Comment se présenteront-ils devant le peuple?*

Le "Leader-Post" *croit avoir une idée saine et raisonnable du bilinguisme. Nous ne croyons pas que M. Mackenzie King était sous la "domination de Québec". Nous ne pensons pas que M. Bennett soit dominé au-delà du fait qu'il a un oeil sur le vote de Québec. Nous ne pensons pas que M. Bennett ait eu tort d'aller à Québec saluer les dignitaires de l'Eglise catholique romaine. Nous avons goûté certaines radiodiffusion françaises. Nous ne faisons pas de la haute pression artérielle lorsqu'on dépose une enveloppe bilingue sur notre bureau. Nous croyons que la langue française aura toujours une place considérable au Canada. Nous ne désirons pas que l'on soulève les questions de races et de religions.*

Mais nous envisageons le travail de ceux qui ont lancé le cri de race et de religion pour obtenir des votes. Misérable affaire! et dans laquelle n'ont pas trempé les citoyens loyaux du Canada. L'arme qu'ont utilisée des politiciens pseudo-rusés leur est tombée sur la tête. Ils ont été servis de la bonne façon.

Production socialisée

M. Bouffard nous parle, en Tribune libre, de surproduction et nous donne des chiffres à l'appui. C'est très bien. Cependant nous aimerions qu'il nous donnât le nombre de personnes qui meurent de faim en Chine, dans les populeuses villes de Londres, de New-York, de Chicago, etc. . . et des nécessiteux qui ne peuvent manger une croûte de pain en raison de pauvreté quasi extrême.

Si la distribution était mieux ordonnée, le surplus serait peut-être en partie absorbé.

Quoiqu'il en soi de la production factice ou réelle, d'après M. Bouffard, le nouveau parti ouvrier-agraire a la solution: socialiser la production, sans doute pour la réduire.

Réduire la production pour faire monter les prix. Oui, mais alors les pauvres ouvriers devront payer le pain plus cher. Une bonne partie devra encore s'en priver. Ensuit, en supposant que les prix du blé montent à $1.00 ou $1.50, quels sont les cultivateurs qui accepteront volontiers que le gouvernement réduisent leurs emblavures?

Admettons que la Saskatchewan consente à réduire sa production, quel effet cette restriction aura-t-elle sur le marché mondial? Si le Canada tout entier s'entend pour produire moins de blé, est-ce que les autres pays n'en tireront pas avantage en se livrant à une production plus intense.

Alors les ouvriers-agraires nous répondent que tous suivront l'exemple du Canada? Nous ne le croyons pas. Nous n'avons qu'à parcourir les rapports de la Conférence où les quatre pays producteurs de blé ne peuvent s'entendre. Chacun veut tirer pour lui "toute la couverte". Les co-ops" ne seront certes pas plus heureux là-dessus. Chassez le nationalisme, il revient au galop.

La Russie est un exemple classique de la socialisation, de l'étatisation. Or, à tous points de vué, c'est un fiasco complet. Cette terre fertile ne produit même plus assez pour la consommation domestique. Toutes les classes souffrent. Avec le système de socialisation, de nationalisation des terres et des industries, nous demandons:

SI, en Russie, les fermiers reçoivent meilleur prix pour le blé?

SI, en Russie, les ouvriers sont mieux payés qu'ils l'étaient avant le règne du prolétariat?

SI, en Russie, les ouvriers habitent aujourd'hui de meilleurs logis qu sous le tsar.

SI, dans la Russie de 1933, les ouvriers sont mieux nourris qu'en Canada?

SI, dans la Russie soviétique, la jeunesse reçoit une meilleure éducation qu'elle recevait dans la Russie tsariste?

SI, dans la Russie d'aujourd'hui le prolétaire a plus de liberté qu'il n'en avait dans la Russie d'il y a 15 ans?

SI la Russie de 1933 a un système de moralité acceptable?

SI, en Russie, il est permis de différer ouvertement d'opinion avec le gouvernement. J.V.

Actualité

M. King au Manitoba

Winnipeg. — M. Mackenzie King, chef de l'opposition libérale fédérale, fera une tournée d'une semaine dans le Manitoba rural. C'est l'exécutif libéral manitobain qui a organisé cette tournée. M. Mackenzie King doit arriver à Winnipeg le 18 juillet et parlera à deux assemblées publiques, toutes deux hors de la cité.

Nouveau parti politique

Winnipeg. — A nouveau parti politique, le parti Nationaliste Canadien, dont les fondateurs espèrent voir prendre une part active dans la politique fédérale, a été formé le 7 juillet, ici. Des représentant de presque toutes les nationalités asistaient à l'assemblée. Une autre asemblée se tiendra sous peu dans le but de choisir un chef.

La politique

M. Mackenzie King en Saskatchewan

A l'occasion de l'élection complémentaire de MacKenzie, le chef libéral exposera probablement le programme revisé de son parti

Le *Saskatoon Star-Phoenix* nous apprend que M. Mackenzie King, le leader de l'opposition libérale au fédéral, est attendu en Saskatchewan vers le 25 juillet.

Le fait n'a rien d'insolite. Il y a déjà plusieurs mois que l'on entendait dire dans les cercles politiques fédéraux que M. Mackenzie King profiterait des vacances parlementaires pour entreprendre une tournée à travers tout le pays. Il est même étonnant qu'il ait attendu si tard pour la commencer. Que les gens de Saskatchewan aient maintenant la primeur de ses discours, ce n'est que très naturel puisqu'une élection complémentaire doit avoir lieu dans cette province au cours du mois prochain. Il s'agit de choisir un député au siège de MacKenzie, devenu vacant par suite de la nomination de M. Milton-Neil Campbell à la Commission du tarif.

L'émission du bref électoral, pour l'élection complémentaire de MacKenzie, doit se faire d'ici le 11 août, délai extrême que permet la loi. Les libéraux, qui semblent décider à prendre part à la lutte, n'ont donc pas de temps à perdre. D'autant plus que les partisans de la *Co-operative Commonwealth Federation*, le nouveau parti de M. Woodsworth, ont déjà choisi leur candidat, l'ex-juge Stubbs, que le gouvernement a récemment relevé de ses fonctions judiciaires. Un autre parti nouveau, l'*United Front*, dont la nuance politique est assez difficile à discerner, si ce n'est qu'il s'offre en opposition aux deux grands partis, en a fait autant. Le candidat de l'*United Front* est un certain L.-P. McNamee. Selon toute vraisemblance, le parti ministériel mettra, lui aussi, un candidat en lice, ce qui portera à quatre le nombre des aspirants à la succession parlementaire de M. Campbell.

Le programme libéral

Telle qu'elle se présente, l'élection complémentaire de MacKenzie, avec ses quatre candidats, ne manquera ni de pittoresque, ni d'intérêt. Le gouvernement devra faire face à des forces oppositionnistes non pas coalisées, mais divisées entre elles-mêmes et contre elles-mêmes. Pour que le candidat libéral ait quelque chance de passer, il lui faudra exposer un programme bien défini et qui convienne aux électeurs. Et cela pose tout de suite la question du programme libéral.

C'est un programme depuis longtemps annoncé et attendu. Au cours de la dernière session, alors que les Communes n'en étaient encore qu'au stage des discussions académiques, M. Woodsworth, le chef de la nouvelle *Céceheffe*, présentait une résolution qui eût permis à tous les chefs de partis de se prononcer sur les divers problèmes actuels, d'exposer leurs programmes respectifs. On a même dit dans le temps que le premier ministre, M. Bennett, et que son vis-à-vis, M. Mackenzie King ne laisseraient pas passer cette occasion non seulement de dénoncer les doctrines et les principes de la *Federation* mais aussi d'exposer la politique de leurs partis. Le monde parlementaire était dans l'attente. En définitive, il n'y eut que des dénonciations à l'adresse de M. Woodsworth et de ses partisons.

Maurice Dupré dénonce la C.C.F.

Est-il besoin de dire, affirmait dernièrement M. Maurice Dupré, solliciteur énéral du Canada, que l'on est présentement à fomenter, au sein de notre population la révolution sociale et économique?

Le véritable enjeu de notre prochaine élection sera notre régime social et économique. Ce sera la lutte des éléments de l'ordre contre les éléments du désordre.

On prépare la révolution. Le parti socialiste, que dirige M. Woodsworth, veut la révolution. Révolution constitutionnelle, soit, mais ce que l'on recherche n'en est pas moins le renversement de nos institutions et de nos traditions par l'application d'une théorie radicale qui va chercher son inspiration dans les conclaves de Moscou.

Le parti communiste qui relève la tête avec arrogance devant les sanctions de la loi veut aussi cette révolution. Il la veut par la violence, par l'émeute et par l'agitation.

Entre le communisme et le socialisme, la différence n'est pas bien grande puisque, de l'aveu même de M. Woodsworth, cette différence consiste à rechercher exactement la même chose par des moyens différents.

Herman, chef des U.F.C.

Saskatoon. — La section Saskatchewan des agrairiens-unis du Canada, réunie en congrès annuel, a élu pour chef M. John F. Herman, de Rocanville. Après avoir entendu M. Herman exprimer l'opinion que l'Est cherchait à empêcher l'Ouest d'avoir un port en propre, le congrès a décidé de demander aux autorités fédérales et provinciales de faire tout en leur pouvoir pour abaisser les taux d'assurance relatifs au port de Churchill et pour prolonger la période annuelle d'utilisation de ce port.

Le congrès a adopté une proposition empêchant les chefs et autres fonctionnaires des agrairiens unis de cumuler leurs fonctions et celles de députés provinciaux ou fédéraux.

Enfin, le congrès a adopté unanimement un voeu pour le désarmement total.

L'étatisation de la terre et de l'industrie

Saskatoon. — Avant de terminer son congrès annuel, la section Saskatchewan des agrairiens-unis du Canada a décidé de ne pas modifier son nom politique de "parti agrairien-travailliste".

Parmi les décisions importantes que le congrès a prises, il y a lieu de signaler une réaffirmation en faveur de l'étatisation de la terre et de l'industrie. Les agrairiens-unis croient que les améliorations à la ferme, au domicile et au matériel de culture doivent appartenir à chaque cultivateur en particulier, mais que la terre doit appartenir au peuple.

L'un des chefs, M. N.-J. Coldwell, de Régina, a déclaré, au cours du congrès, que le parti agrairien-travailliste, s'il obtenait le pouvoir, demanderait à l'Etat fédéral de l'argent aux taux consentis aux banques établies par chartes, et que si les banquiers s'opposaient à cela, il leur faudrait se passer d'intérêts jusqu'à ce qu'ils fussent prêts à accepter les assignâts que la Saskatchewan émettrait.

Tribune Libre

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

R. P. Valois,
Prince-Albert, Sask.
Monsieur le rédacteur,

LE PROGRAMME DU PARTI OUVRIER-AGRAIRE

IV. La production

Le parti ouvrier-agraire est d'avis de limiter la production aux besoins de la consommation en vue de maintenir une échelle de prix telle que le producteur puisse vivre de son travail dans des conditions logiques, et cela faisant, réaliser au cours de la période productive de sa vie, toujours sur une base raisonnable, suffisamment d'économies pour se suffire à lui-même pendant ses vieux jours. Cela demande explications. Je vais essayer de les donner aussi précises que mes modestes connaissances me le permettent, mais je demande au lecteur, qu'il soit pour ou qu'il soit contre, d'essayer de comprendre ma pensée et de ne pas rejeter "a priori" ni traiter de folie ce qui va suivre. Je demande aussi respectueusement à Monsieur le rédacteur du "Patriote" de bien vouloir m'excuser si cette lettre dépasse en longueur les articles libres d'un journal.

Il est un fait aujourd'hui connu de tous: c'est que l'excès de la production a été le facteur principal de la crise actuelle. Lorsque nous parlons crise, certaines personnes nous rappellent que l'histoire en a enregistré beaucoup d'autres. Oui! mais jamais dans le passé une crise économique n'a eu pour cause une trop grande abondance de produits consommables ou utilisables, mais bien une insuffisance de la production à satisfaire aux besoins de l'homme au moment de ces dépressions.

Mais qui donc est responsable de cette surproduction? Je répondrai: la machine et le capitalisme de spéculation. Dans notre état de civilisation mécanique, il faut bien nous rappeler que la solidarité mondiale des éléments économiques existe et qu'au lieu de s'atténuer elle ne fera que se développer toujours davantage. Nous savons tous que cette solidarité est née de la transformation progressive de la production individuelle, à petite échelle, en production mécanique ou massive et à l'augmentation rapide des facilités de transport, or, pour comprendre et diriger ce développement intense de la civilisation mécanique, l'intelligence humaine s'est montrée jusqu'à présent malhabile, et les gouvernements eux-mêmes, organes de la prévoyance collective, ont fait preuve, dans un but intéressé ou par incompétence, d'aveuglement et d'erreur. Nous trouvons aujourd'hui la machine implantée dans tous les domaines productifs de l'activité humaine. Elle s'y est même implantée à un tel point que, sous la poussée du capitalisme de spéculation, elle peut produire bien plus que la consommation normale n'exige. Citons quelques exemples:

Aux Etats-Unis, la machinerie existante est suffisante, paraît-il, pour construire huit fois plus d'automobiles qu'il ne peut en être vendu dans le monde entier pendant une année; en Angleterre 5 fois, en France et en Allemagne 3 fois, au Japon une fois, etc.... On cite une fabrique de chaussures, toujours aux Etats-Unis, qui peut manufacturer trois fois plus de souliers que la population de ce pays peut en absorber. Il en est ainsi dans presque tous les domaines de l'activité industrielle. L'outillage est devenu formidable, cinq fois, dix fois peut-être ce qu'il aurait dû être par rapport aux besoins réels. Et jusqu'en 1929, poussé par le capitalisme de spéculation qui y trouvait son bénéfice, l'industriel a fait travailler cet outillage à plein rendement, produisant à l'aventure, dans un désordre inouï, sans se soucier si la population pourrait absorber ou non cette production massive. Mais la production de masse ne vaut rien sans la consommation de masse. Les marchandises sont faites pour l'homme et non l homme pour les marchandises. Aussi dès que l'équilibre a été rompu, avons-nous assisté, malgré des essais de résistance des bailleurs de fonds, à la faillite du système, au plus grand effondrement économique de tous les temps. La résultante la plus pénible de cet état de choses a été que 30 millions de travailleurs ont été jetés soudainement sur le pavé sans aucun moyen d'existence, ni pour eux ni pour leurs dépendants. La machine est responsable du chômage, cela est indéniable. Chaque nouvelle invention mécanique et chaque perfectionnement dans le champ industriel élimine de la main-d'oeuvre humaine. Il n'est pas besoin de regarder bien loin pour le constater. Même dans le domaine agricole, les machines sont devenues de plus en plus perfectionnées et leur rendement s'est accru dans des proportions insoupçonnées. Alors, pour remédier au chômage, le manufacturier va-t-il supprimer ses machines les plus modernes? Nous, fermiers, allons-nous mettre le tracteur de côté pour revenir à la charrue primitive, supprimer le semoir, couper notre grain à la faucille? Bien au contraire. Il ne fait aucun doute que la machine continuera d'être perfectionnée et que nous l'utiliserons sans retard, car le progrès ne revient jamais en arrière et c'est tellement pour l'homme une loi naturelle que de se servir de son intelligence pour faciliter sa tâche qu'il n'y a pas de force en ce monde pour l'arrêter en cette voie. Et plus est. En principe, quoi de plus pratique pour l'homme que d'avoir à sa disposition une machine qui prend sa place et travaille pour lui?

Personnellement, je n'y vois rien à redire. Alors, si nous continuons à nous servir de la machine, comment remettrons-nous les chômeurs au travail? Le patronat, quelque bonne volonté qu'il puisse y apporter sera impuissant à remédier à cet état de choses. Du reste, nous savons tous que le patronat, au sens exact du mot, n'existe plus, ou pour ainsi dire, plus depuis bien des années par le fait que les entreprises individuelles ont été à peu près toutes absorbées ou transformées en Compagnies à responsabilité limitée, à capital anonyme, et dont la direction a été confiée à des spécialistes salariés qui ne peuvent être ni bons ni charitables parce que leur situation dépend uniquement de leur habileté à faire rapporter des bénéfices à l'entreprise. Il apparaît alors que la seule chance de salut qui existe soit de diviser le travail laissé par la machine du prorata de tous les travailleurs.

Il nous faudra aussi réglementer la production. Il ne sert de rien de jeter sur le marché des produits qui ne peuvent être consommés. Nous en connaissons trop les conséquences. Alors, remédions à la surproduction. La surproduction industrielle, née de l'habileté de la machine à transformer les matières premières en produits manufacturés est dépendante de la volonté humaine. La machine a été conçue, construite et perfectionnée par l'homme. Il n'y a donc là rien de surnaturel. L'homme, quoi qu'on en dise, ne peut ni faire pleuvoir ni éviter la grêle, ni arrêter le vent, mais comme la machine est son oeuvre, il peut en régler les pulsations et de par ce fait même en réglementer à son gré le rendement. Le problème du blé est le même. Sur la ferme, la machine a chassé la main-d'oeuvre. Par l'augmentation des emblavures, la production du blé a augmenté dans des proportions rapides et la chimie s'en mêlant en permettant la fabrication d'engrais chimiques synthétiques, les possibilités de production sont devenues pour ainsi dire illimitées. La résultante a été des surplus disponibles qui ont toujours été en augmentant. Certaines personnes qui, systématiquement, tiennent à se tenir les yeux fermés, prétendent que la diminution de consommation du blé en ces quatre dernières années représente, à quelque chose près, le montant de ces surplus disponibles. C'est une erreur profonde. La diminution de consommation existe, sans aucun doute, de par les privations, mais dans des proportions négligeables par rapport aux surplus énormes. La preuve en est que l'exportation mondiale du blé est restée sensiblement la même dans les sept ou huit dernières années; elle a été en moyenne de 675 millions de minots par an et il n'y a aucun indice qui permette de dire qu'elle pourrait être augmentée. Ceci tient à ce que le pain, quel que soit le prix du blé, reste l'aliment le meilleur marché et qu'ainsi sa consommation ne peut guère varier. D'autres personnes assurent que les tarifs prohibitifs de certains pays d'Europe sont responsables de nos surplus parce que notre blé n'y peut entrer en franchise. J'ai même entendu des hommes politiques influents soutenir cette thèse erronée. C'était servir au public une tartine sous laquelle il n'y avait rien, même pas du pain. Il ne faut pas oublier que le client n'achète que lorsqu'il a besoin. D'autre part, l'entrée en franchise de notre blé dans la plupart des pays d'Europe amènerait avec elle, à court délai, la ruine complète de l'agriculture dans ces mêmes pays. Ils se sont donc protégés contre notre "dumping" et nous ne pouvons pas les en blamer. Donc, ne nous faisons pas d'illusions. Jamais ni l'Italie, ni l'Allemagne, ni l'Espagne, ni la France, c'est-à-dire aucun des pays à grande population, sauf l'Angleterre n'ouvriront leurs portes toutes grandes à l'entrée de notre blé. Ils achèteront ce dont ils ont besoin, pas plus, de même que nous, au sens individuel, et en admettant que nous ne soyons pas dans la misère, nous n'achèterions en produits pas plus que notre pouvoir de consommation n'exige.

Alors, allons-nous continuer de produire du blé qui ne peut-être vendu parce qu'il ne peut pas être consommé? Allons-nous continuer la marche au suicide? Ce serait folie, et il n'est que temps de revenir à la raison. Il faut réglementer la production du blé dans les pays exportateurs de cette denrée comme il faudra bien arriver tôt ou tard, à réglementer toutes les autres grandes branches de production et de transformation. Actuellement, on essaye bien, à la conférence économique internationale de solutionner le problème, mais les propositions se heurtent à tant d intérêts collectifs et privés, qu'il est difficile d'en espérer un règlement radicalement salutaire. Pour réglementer la production dans son ensemble, je ne vois que deux moyens pratiques: la socialisation ou le contrôle rigide. Le choix entre ces deux moyens ne m'importe peu mais il s'impose car il faut bien nous rendre compte de ceci, c'est que, si des remèdes énergiques ne sont apportés à court délai à notre situation économique languissante, nous passerons irrémédiablement du désordre à l'anarchie et serons menacés nous-mêmes de vivre les scènes d'épouvante de "l'Enfer du Dante". Et s'il est vrai que les pays ne peuvent plus faire leur bonheur isolément mais doivent le chercher dans celui des autres nations, c'est le succès des aspirations communes de notre monde ouvrier et agricole, angoissé, sacrifié, espérant quand même, luttant quand même, qui devra s'affirmer toujours davantage. Et, si cela lui est permis, ce sera l'honneur du parti ouvrier-agraire d'y collaborer intelligemment et franchement.

J'ai parlé plus haut du capitalisme de spéculation. Qu'est ce genre de capitalisme? Je tenterai d'esquisser une réponse dans ma prochaine lettre.

G. BOUFFARD.
Willow-Bunch, le 5 juillet 1933.

Le parti de Woodsworth

Ce que doit en penser un catholique?

Nos lecteurs aimeront prendre connaissance d'une fort instructive étude que vient de faire de ce parti le R. P. Georges Lévesque O. P., dans une brochure de l'Ecole Sociale extrêmement intéressante et utile. La même publication (qui se vend 25 sous au Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec), contient une étude de M. Minville sur le capitalisme et une autre du R. P. Chagnon, S.J., intitulée "Directives sociales catholiques".

La brochure est à lire en entier. Voici un extrait de l'étude du Père Lévesque, suivie du programme de cette organisation:

L'article du P. Lévesque

Le 1er août 1932 se formait à Calgary un nouveau groupe politique canadien: la Co-operative Commonwealth Federation ou, selon les abréviations à la mode, les Co-Ops ou la C.C.F.

D'après les déclarations mêmes de son chef, M. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg, ce parti aurait obtenu l'adhésion des "associations agraires dans les trois provinces de l'Ouest et dans l'Ontario" ainsi que celle "des sociétés politiques d'ouvriers, depuis la Colombie-Anglaise jusqu'à Montréal". (1). A son tour Miss Macphail, également députée et membre de la C.C.F., nous fait connaître l'affiliation du parti socialiste de la Colombie-Anglaise et celle de certains groupes qu'on pourrait appeler les groupes de mécontents. La chose vaut la peine d'être signalée. L'organisation, dit-elle, "ne se limite pas à des cultivateurs et à des ouvriers, mais elle comprend également les nouveaux groupes de ceux qui ne réussissent plus en affaires, dans les professions et dans les petites industries". (2) Notons enfin que le 7 décembre dernier, à Toronto, l'assemblée des pasteurs de l'Eglise Unie a adopté "un programme semblable à celui de la C.C.F.". Ce sont là ses propres termes. (3),

La C.C.F. agit vraisemblablement de concert avec une société appelée la Ligue de Reconstruction sociale. Remarquons immédiatement que M. Woodsworth est à la fois président du parti coopératiste et président d'honneur de ladite Ligue. Cette dernière est une association publique d'hommes et de femmes, fondée au cours de l'année 1931 et composée en majeure partie d'intellectuels. On nous affirme que plusieurs personnalités de nos centres universitaires, notamment de Toronto et du McGill, en font partie. La Ligue semble bien avoir les mêmes visées que la C.C.F., sans toutefois entretenir de relations officielles avec elle. Mais nous savons pertinemment qu'elle se charge d'élaborer, de lui fournir les principes dont elle a besoin et aussi de les répandre dans le peuple par des conférences et des publications, tandis que le parti, lui, essaie d'agir directement sur le gouvernement.

Nous voici donc en présence d'un nouveau mouvement politique et social. Mérite-t-il d'attirer notre attention? Nous le pensons, et nous ne sommes pas du tout de l'avis de ceux qui le trouvent peu sérieux et le croient condamné à mourir d'inanition sous les regards dédaigneux des autres partis. Son importance s'impose. Ses chefs sont des hommes très intelligents, très actifs et bien décidés, qui préparent leur campagne depuis des années. Il possède déjà un peu partout des comités de propagande et d'organisation actifs et bien établis. Présentement, il compte environ quatorze membres en Chambre et les adhésions reçues jusqu'ici révèlent son influence grandissante sur le peuple. Enfin, et surtout, il présente à une foule qui souffre depuis longtemps les plus dures privations, qui commence à s'impatienter et à désespérer des vieux partis jusqu'ici impuissants à la soulager, il présente à cette foule un programme qui a tout l'attrait de la nouveauté, qui se résume en quelques formules simplistes et claires, qui promet à brève échéance ce remède à tous les maux et qui du reste contient beaucoup de bonnes choses. Il serait bien étonnant que cette foule, impulsive comme toutes les foules, ne fût pas tentée de se tourner en bloc vers la nouvelle espérance.

Il importe donc de bien juger, et le plus tôt possible, un mouvement qui a, ou du moins peut avoir sous peu une si grande importance, afin de savoir s'il convient de le laisser se développer librement ou s'il faut le combattre comme une déviation ou un danger. Nos concitoyens et principalement nos fidèles ont besoin d'être éclairés sur ce point pour éviter, s'il y a lieu, l'égarement loin du salut temporel et spirituel. Que faut-il donc penser de ce mouvement au point de vue catholique? Voilà la question à laquelle on nous a demandé de répondre.

Avant de nous prononcer, nous tenons à bien faire remarquer que nos jugements ne doivent pas être considérés comme définitifs, pour la bonne raison que nous sommes en présence d'un parti en formation et dont la doctrine n'est encore ni bien précise ni bien fixée. Nous nous bornerons donc à juger la C. C.F. actuelle et les tendances qu'elle nous a manifestées jusqu'ici, sans pour autant engager l'avenir. Plus tard... nous verrons.

On accuse ce mouvement d'être socialiste et, de fait, certains de ses dirigeants se réclament eux-mêmes volontiers du socialisme. M. Woodsworth déclare nettement que la C.C.F. est une organisation "fondée sur des principes franchement socialistes". (4). Pour nous catholiques, comme tels, l'unique question est de savoir si ce parti prône un socialisme qui tomberait sous les condamnations de *Rerum novarum* et de *Quadragesimo anno*. Car il y a socialisme et socialisme. Il y a le socialisme mitigé des travailleurs d'Angleterre que S. Em. le cardinal Bourne n'a pas cru devoir réprouver, (5) et il y a le socialisme pur de Belgique et de France que l'Eglise a formellement condamné.

On connaît les trois grands vices qui caractérisent le véritable socialisme censuré par l'Eglise: la lutte violente des classes, la suppression de la propriété privée par la socialisation excessive des biens et enfin la conception matérialiste de la société. Et notons bien qu'un seul de ces faux principes suffit à rendre condamnable n'importe quel socialisme, si légitime qu'il paraisse par ailleurs. Que pense donc la C.C.F. sur chacun de ces trois points?

I

La C.C.F., et le recours à la force ou à la lutte violente des classes.

Il faut tout d'abord noter que les Co-Ops, protestent vivement contre l'accusation qu'on leur fait d'être une organisation communiste relevant de Moscou. Leurs déclarations sur ce point sont très fréquentes et bien formelles; ils disent n'avoir absolument rien à faire avec les associations soviétiques du Canada, assurant même que souvent, dans les campagnes électorales, ils ont eu à lutter contre des candidats communistes. "La C.C.F. n'a aucune liaison avec Moscou, absolument aucune", affirme M. Woodsworth. (6) "Nous n'avons pas, et n'avons jamais eu affaire à Moscou. Nous ne prenons pas d'argent, nous ne prenons pas d'ordres de Moscou", reprend Miss Macphail. (7).

Très bien, acceptons leur témoignage; nous n'avons aucune raison valable de le refuser. Admettons donc qu'ils sont indépendants de Moscou, mais non sans leur reprocher de se montrer trop sympathiques au régime russe. M. Woodsworth a pris la peine d'aller lui-même sur les lieux contempler les résultats de l'expérience soviétique et, à son retour, il n'a pas craint de les vanter avec exagération dans les journaux et même dans ses discours en Chambre. (8) De plus, lui et son groupe sont intervenus en faveur des communistes récemment arrêtés en Ontario, et le contenu des discours qu'ils ont prononcés lors de la discussion sur l'article 98 nous révèle jusqu'où pourrait aller leur tolérance à l'égard des gens de l'Internationale rouge. (9) Cette tolérance, qui va parfois jusqu'à la bienveillance, manifeste tout de même peu de souci et de respect pour la primauté du spirituel et de l'ordre.

Tout en se montrant sympathiques à Moscou, les Co-ops seraient donc bien indépendants de Moscou. Cependant il reste une autre question. La C.C.F. ne représenterait-elle pas un socialisme autonome, mais qui prêcherait quand même comme le communisme russe le recours à la force, à la lutte des classes, à la révolution? Pour répondre d'une façon précise à cette importante question, nous poserons deux conclusions:

(Suite à la page 3)

Une maîtresse perspicace

La dame.—Est-ce que votre maîtresse a été étonnée quand vous l'avez quittée?

La nouvelle bonne.—Oh non! madame. Elle savait avant moi que j'allais partir.

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Noces d'argent de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix

Une belle fête vient d'être célébrée dans une de nos meilleures paroisses de l'Ouest, Ponteix a solennisé, le 5 juillet, le 25ème anniversaire de sa fondation. Après les années de dépression qui ont tant éprouvé le sud de la province, on avait peine à croire que cette date pût être joyeusement fêtée. Mais le courage, la confiance en Dieu et la générosité l'ont emporté, et la fête a été très solennelle.

Une messe pontificale, la première célébrée à Ponteix par S. E. Mgr Mélanson, eut lieu à 9h. La magnifique église, la plus belle église paroissiale à l'ouest d'Ottawa, était bondée de monde. Toute la paroisse était là pour remercier Dieu qui a donné la prospérité et la ramènera, qui a exaucé tant de nos prières; pour rendre grâce aussi à la Reine de ces prairies, la douce patronne de Ponteix. M. l'abbé Bois, curé de St-Maurice donna un éloquent sermon. M. l'abbé Dubois était prêtre-assistant, MM. les abbés Kugener et St-Cyr, étaient diacre et sous-diacre d'honneur, et MM. les abbés L. Lussier et Forcier, diacre et sous-diacre d'office.

Après un dîner champêtre, eurent lieu divers réjouissances au champ de course. Plusieurs équipes de balle-au-camp se disputèrent le beau prix qui échut finalement à celle de Shaunavon. De nombreuses courses montrèrent l'agilité de nos jeunes, et tous étaient dispos et pleins d'appétit lorsque vint l'heure du banquet. La grande salle paroissiale était remplie de tables toutes bien garnies et très entourées. Elles représentaient bien des efforts et des sacrifices, chacun s'étant dévoué pour le succès de la fête.

M. le docteur Baudoing présidait et donna d'abord la parole à M. Adrien Liboiron, qui fit un historique fort intéressant de la paroisse et de son fondateur, M. l'abbé Royer. M. Laflamme montra comment l'oeuvre de celui-ci a été bien continuée par son dévoué successeur. M. l'abbé Dubois premier vicaire à Ponteix, parla de la bonté et des grands desseins du fondateur dont il fut l'ami intime. Il se félicita d'avoir exercé son ministère au milieu de la si bonne population de Ponteix et fit des voeux pour qu'y augmente toujours la dévotion envers la Reine du Ciel. Il représentait l'A.C.F.C. à titre de trésorier général et de membre de l'exécutif.

M. Tourigny, avocat à Shaunavon, offrit ses voeux et Mgr Maillard, curé de Gravelbourg, se félicita des progrès accomplis grâce aux bénédictions de Notre-Dame et aussi à l'émulation qui a toujours poussé Ponteix et Gravelbourg à faire de grandes et belles choses. Le maire de la municipalité et le député de la circonscription offrirent leurs félicitations et M. Coutu, avocat à Gravelbourg, fit de beaux discours dans les deux langues.

Tous attendaient la parole de leur évêque bien-aimé. Mgr Mélanson. Ils écoutèrent avec bonheur son éloquent et paternel discours où il félicita et remercia les fondateurs, loua l'union de toutes les forces et de toutes les paroisses catholiques sous la direction de l'autorité religieuse, donna ses consignes et offrit ses souhaits les plus affectueux. Les applaudissements qu'il reçut montrèrent combien l'aiment et l'honorent les diocésains de Ponteix.

Enfin M. le curé Poirier dit son bonheur et ses remerciements à tous et exprime le voeu que sa paroisse continue ses traditions de piété mariale et augmente encore cette piété.

Chacun regagna son foyer, réconforté par ces solennités où la prière et le patriotisme eurent la grande part, formant des voeux et offrant des suffrages pour le retour de la prospérité matérielle au milieu de la bonne et hospitalière population de Ponteix.

Outre les prêtres déjà nommés, assistaient aussi à la fête, MM. les abbés Reibel, de Shaunavon, Ch. Poirier de Courval, A. Magnan de St-Victor, A. Beaulac de Spiritwood, J. Knauff de Gravelbourg, A. Leclaire de Meyronne, C. St-Pierre de Grouard, J. Perrault de Ferland, E. Brouillard du lac Pelletier, H. Poirier de Régina, R. Gauthier de Gravelbourg, les RR. PP. A. Lizée, Veilleux et de Bretagne, oblats de Gravelbourg, J. Roche, A. Moquin, S. Morin, A. Bisson, ecclésiastique, aussi de Gravelbourg.

Ordinations au scolasticat des Oblats

Au scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée eurent lieu, les 2 et 3 juillet, l'ordination sacerdotale de quatre prêtres et la célébration de leurs premières messes. Ces fêtes furent célébrées dans la chapelle du scolasticat, en présence d'une nombreuse assistance de religieux, religieuses, de parents et d'amis.

Le 2, Son Excellence Monseigneur McGuigan conféra l'ordre du sous-diaconat aux FF. Latour, Rhéaume, Crépeau, Audette, Charron et Laviolette; l'ordre de la prêtrise aux FF. Adam, Forestier, Lafaille et Guy de Bretagne. Les cérémonies furent accomplies avec la solennité et la piété dues à la sublimité du sacrement conféré.

Durant l'après-midi, dans une séance intime, le doyen des Frères scolastiques remercia le pontife consécrateur, et offrit aux nouveaux prêtres les hommages et les voeux de la communauté des Oblats et des parents des nouveaux élus.

Ad multos et faustissimos annos!

Le 3, eurent lieu les premières messes. Le R. P. Fernand Forestier, assisté du R. P. Dussault, célébra la messe de communauté au scolasticat; le R. P. Adam, assisté du R. P. Supérieur, dit la sienne au couvent des Rdes Soeurs Chanoinesses, et le R. P. Faille, au couvent des Rdes Srs Grises. Le R. P. Guy de Bretagne, assisté de Mgr Maillard, P.D., chanta la grand'messe au scolasticat. Le P. Maurice de Bretagne, frère du nouveau prêtre, prêcha éloquemment sur la grandeur du sacerdoce et évoqua avec émotion le souvenir si cher de tous ceux qui ont aidé les nouveaux prêtres à gravir les degrés du saint autel.

Le R. P. Adam chantera sa première grand'messe le 9 juillet à Otterburne, Man. Le R. P. Forestier célébrera sa première messe solennelle au pèlerinage de Saint-Laurent, Sask., le 16 juillet.

NOUVELLES

Pour la béatification de Pie X

Rome. — Un tribunal extraordinaire, composé de deux juges délégués, N. S. Vicentini et Cherubini, de Mgr Ravanat et de deux notaires a été institué pour la cause de la béatification de Pie X. L'enquête sur les vertus héroïques du pape défunt a eu lieu dans les diocèses de Venise, Mantoue, Trévise et Rome. Ses conclusions ont été déposées à la congrégation des rites.

Le sacre de Mgr Trudel

Montréal — Mgr Guillaume Trudel, des Pères Blancs d'Afrique orientale, sera sacré évêque le 16 juillet, par Mgr Arthur Hunsley, délégué apostolique au centre africain, asisté de Mgr Edouard Michaud, des Pères Blancs, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda.

Nouvel évêque

Cité Vaticane. — Le Pape a nommé le Père Gerald Shaughnessy, de Brookland, district de Columbia, évêque de Seattle, Washington. Le Père Shaughnessy appartient à la congrégation des maristes et remplit actuellement les fonctions de maître des novices au collège de Brookland.

Politique et action catholique

Cité Vaticane. — L'enterrement prochain du centre, le parti catholique fondé par Windthorst qui a joué un si grand rôle dans l'histoire de l'Alemagne depuis le Kulturkampf jusqu'à nos jours, ne paraît pas émouvoir outre mesure les milieux vaticans.

'La détermination des nazis d'en finir avec ce parti coincide, y dit-on, avec le désir du Vatican de se désintéresser des partis catholiques pour grouper les fidèles dans l'action catholique, indépendante des partis."

Les écoles catholiques en Angleterre

Tout dernièrement a été inaugurée, à Londres, une magnifique école primaire du coût de 25,000 livres sterling.

A ce propos, le grand architecte anglais, sir John Gilbert, qui fait partie du Comité officiel de l'Education depuis 25 ans, a fait remarquer qu'en cet espace de temps le nombre des enfants qui fréquentent les écoles primaires non catholiques de Londres a été en régression dans une telle mesure que "si ce phénomène continue à se manifester dans une proportion similaire pendant encore 50 ans, il ne subsistera plus que les écoles catholiques'.

En effet, alors que les autorités éducatives d'autres religions ferment des écoles, faute de ressources, c'est-à-dire faute de dévouement de la part des fidèles, les catholiques sont les seuls qui étendent et élargissent leurs établissements scolaires et qui consolident ainsi leurs positions dans le système national de l'éducation.

C'est ainsi que de plus en plus la religion catholique affirme sa vitalité tandis que les autres religions décroissent rapidement. On peut prévoir un temps assez rapproché où tout le monde se partagera en deux camps opposés: le matérialisme d'une part, sous des noms divers et, en face de lui, l'Eglise catholique, suprême rempart du surnaturel.

Catholiques remis en liberté

Berlin. — Le chancelier Hitler a exprimé sa satisfaction sur le concordat de Rome où il est convenu que l'Eglise catholique allemande abandonnera toute activité politique, et a ausitôt fait remettre en liberté les prêtres arrêtés pour raisons politiques.

Le parti de Woodsworth

(Suite de la page 2)

1o En principe, la C.C.F. se propose d'arriver à ses fins par des moyens constitutionnels et pacifiques, et elle ne considère pas la méthode violente comme la manière normale de réaliser sa réforme.

Voici en effet ce que dit une feuille chargée de nous présenter le programme de Calgary: *"The C. C. F. is a lawful organization seeking its ends by democratic political methods. It does not advocate or make use of force...."* Et en proposant sa fameuse résolution à la Chambre, le 1er février, M. Woodsworth déclarait: "Notre groupe est décidé à atteindre le but qu'il a en vue par des méthodes pacifiques et tout en respectant l'ordre public". (10) "Je n'ai jamais été pour la violence et je n'y crois pas plus aujourd'hui que dans le passé", ajoutait Miss Macphail. (11) Presque tous les discours des Co-Ops contiennent de semblables protestations. Soit, acceptons encore leur témoignage et reconnaissons avec eux qu'en principe ils ne sont pas pour le recours à la force. Mais, par contre, et voici notre deuxième conclusion:

2o Nous craignons que ce ne soit pas là chez eux un principe absolu, qui irait jusqu'à exclure totalement et toujours la lutte violente. Que le recours à la force ne soit pas pour eux le moyen normal d'acomplir leur réforme, d'accord une fois de plus; mais nous sommes inclinés à croire qu'ils l'admettraient comme moyen exceptionnel, avec regret tant qu'on voudra, mais ils l'admettraient quand même, si jamais la violence devenait l'unique moyen de réaliser leur projet. On ne peut parcourir leurs discours sans éprouver cette appréhension. C'est l'idée qui se dégage naturellement, semble-t-il, de l'ensemble de leurs affirmations.

Qu'on pèse par exemple les quelques citations suivantes. Le 1er février dernier, en Chambre, immédiatement après avoir affirmé ses intentions pacifiques, M. Woodsworth ajoute: "Il se peut que le recours à la force soit inévitable, oui, si certaines gens persistent dans leur attitude et si l'on refuse aux citoyens de ce pays le droit qu'ils possèdent d'exprimer leur opinion et le droit de vivre dans une certaine aisance... Si un grand nombre de gens prétendent que nous ne pouvons poursuivre notre oeuvre constitutionnellement, et si l'on nous laisse entendre qu'il ne nous sera pas permis de le faire constitutionnellement, personne alors ne peut prédire ce qui se passera..." (12). C'est presqu'un ultimatum; c'est comme s'il disait: Nous vous apportons un remède, il faut absolument que vous l'acceptiez. Nous allons commencer par essayer de vous le faire prendre de bon gré, mais si vous résistez, vous serez obligés de l'avaler de force. Je sais bien que pour tenter d'éviter l'accusation d'être révolutionnaire, M. Woodsworth a fait remarquer ensuite que la violence inévitable sur laquelle portait sa menace ne serait pas le fait de lui-même ni de son groupe, mais l'oeuvre de forces révolutionnaires étrangères à eux. Echappatoire, nous semble-t-il; comment soutenir sérieusement qu'en dehors de la C.C.F., le peuple canadien soit si mûr pour la révolution?

D'ailleurs, si celle-là ne suffit pas, voici d'autres citations qu'il serait plus difficile encore d'interpréter dans un sens pacifique. A Saskatoon, l'an dernier, M. Woodsworth disait: "Or, comment allons-nous acquérir ce pouvoir? Pour moi, c'est une question d'ordre pratique. Il y a des gens dans nos organisations ouvrières, de même que dans les associations d'agriculteurs, qui prétendent que la seule chose à faire, aujourd'hui, est d'acquérir ce pouvoir par la force, par le recours aux armes, ou la violence, ou quelque chose dans ce genre. Bien entendu, depuis que le gouvernement fédéral a mis tant d'ardeur à supprimer ceux qui préconisent le recours à la force, cette opinion n'a pas été aussi ouvertement exprimée. Néanmoins, il y en a qui croient consciencieusement et fermement que c'est le seul moyen d'atteindre notre but. Cela ne me scandalise pas autant que d'autres, car s'il est juste pour une nation d'en vaincre une autre par la force, il est juste pour une classe d'en vaincre une autre par les mêmes moyens". (13).

Et à Moose-Jaw, quelque temps auparavant: "Les autorités fédérales ont la haute main sur les troupes et les tribunaux, et le travail organisé ne pourra obtenir ce qu'il veut tant qu'il n'aura pas, de quelque manière, mis la haute main sur les troupes et les tribunaux". (14).

Et à London récemment: "Nous devons nous grouper pour *imposer* ces changements. Il nous faut faire l'effort requis. Des gens nous rétorquent que c'est du socialisme, du bolchévisme. C'en est peut-être. Qu'importe? Mais enfin quel est le maître en ce pays"? (15).

Nous sommes portés à donner à ces paroles de M. Woodsworth une interprétation d'autant plus pessimiste que le passé et la mentalité de cet homme semblent nous y autoriser. Qu'on se rappelle en effet l'appui qu'il a accordé aux agitateurs révolutionnaires de la One Big Union en 1919. Et n'oublions pas qu'il est convaincu par ailleurs de la légitimité du recours à la force en pareilles circonstances. "On peut même dire quelque chose, affirme-t-il en 1932, pour la défense des gens qui essaient d'établir des réformes par des moyens violents". (16). Et plus tard: "Je me contente de rappeler que le recours à la violence est souvent justifiable... Je dis donc que si la légitimité de l'usage de la force est reconnue par nos hommes éminents eux-mêmes et l'a été d'une façon si générale au cours des siècles, cela ressemble beaucoup à de la persécution d'édicter une loi qui permette la poursuite d'un certain groupe... simplement parce que ce groupe proclame la nécessité du recours à la force en certaines circonstances". (17).

Ajoutons que certains partisans de M. Woodsworth, M. MacInnis, par exemple, pourraient adopter la méthode violente encore plus facilement que lui. Après avoir fait allusion à la lutte de classes "depuis le commencement du monde", lutte que continuent "les esclaves salariés du capitalisme", M. MacInnis dit: "Tous les progrès réalisés l'ont été au prix de bien du sang et des larmes... J'ai été frappé par le discours de l'honorable député de Labelle et son appel à la coopération entre les diverses classes de la société et les différentes parties du pays. Mais la coopération est impossible entre les exploités et les exploiteurs. Il n'y a pas de coopération entre le loup et l'agneau tant que celui-ci n'a pas été dévoré. Il n'y a pas de coopération entre les ouvriers et les patrons à cause de l'exploitation inhérente au système" (18). Donc, que l'agneau se hâte de dévorer le loup s'il veut se préserver! Nous voilà bien près des principes révolutionnaires de Marx.

Une autre considération. Même si la C.C.F. ne voulait pas du tout de la violence à titre de moyen exceptionnel, pourra-t-elle empêcher que son mouvement n'y conduise presque fatalement? Il est bien dangereux, en effet, en pareille période de crise, de ne parler au peuple que de ses droits méprisés et des fautes des classes dirigeantes, d'avoir sans cesse à la bouche des déclamations violentes contre les exploiteurs de la foule, de parler sans cesse d'une révolution qui devra fatalement s'accomplir. Sans doute, on a soin de spécifier qu'il ne s'agit que d'une "révolution mentale pacifique", mais on parle tout de même continuellement de révolution, et cela est dangereux. Le peuple pourrait bien finir par se soulever, et alors comment la C.C.F. réussira-t-elle à contrôler ce soulèvement, elle qui n'a pas soin de mettre à la base de son action des principes spirituels et moraux bien fermes et bien efficaces? Ses dirigeants seront débordés et ce sont les plus violents qui, probablement, deviendront les maîtres de la situation. L'histoire nous fournit tant d'exemples de ce genre.

Pour résumer notre pensée sur ce premier point de la lutte violente des classes, nous croyons que la C.C.F. rejette la violence comme moyen ordinaire d'arriver à ses fins, mais qu'elle pourrait bien s'en servir exceptionnellement, ou y aboutira fatalement comme à une conséquence naturelle de son action sur le peuple.

(à suivre)

1.—*Débats de la Chambre des Communes* (version fr. non rev.). Vol. LXIX, p. 1796. Voici les noms de quelques-unes de ces associations agraires et ouvrières: United Farmers of Alberta, U.F. of Ontario, U.F. of Canada (Sas. Section), Independent Labor Party of Manitoba, Farmer-Labor Party of Saskatchewan, Canadian Labor Party of Alberta, Canadian Brotherhood of Railway Employees, etc.

2.—*Débats*, p. 1802, 1803. (A moins d'indication contraire, c'est toujours le volume LXIX que nous citons).

3.—*Débats*, p. 1072.

4.—Déclaration faite dans la circonscription d'York-Ouest et rapportée par le *Toronto Star* du 9 décembre 1932.

6.—*Débats*, p. 1796.

7.—*Débats*, p. 2445.

8.—*Débats*, p. 1858, 1860, etc.

Augmentation d'activités sur les Grands Lacs

Sault-Ste-Marie, Ont. — 'Le bon temps est revenu", chantent déjà les marins des Grands Lacs, accompagnés par le bruit des hélices inonmbrables faisant bouilloner l'eau. De tous les ports on annonce une reprise d'activité après, en quelque cas, deux ans d'inaction.

L'augmentation du fret tant du côté canadien qu'américain est estimée à 3,844,024 tonnes à date, et l'augmentation pour les ports canadiens seuls est de 79,595 tonnes.

Le total complet, pour les deux côtés, et pour les trois premiers mois de navigation est de 7,769,196 tonnes comparativement à 3,925,-024 l'an dernier.

Les envois de blé ont atteint près de 40,000,000 de boiseaux et le fer brut expédié a déjà dépasé de trois fois le tonage de l'an dernier.

L'emploi de main-d'oeuvre a aussi naturelement augmenté. Les équipes se composent en moyenne de 2 hommes par bateau. Ainsi, au moins 13,046 marins de plus que l'an dernier sont employés.



Pour lire au foyer

La limitation des naissances

Parlant devant une assemblée de l'Asociation Médicale Américaine, à Milwaukee, le docteur Barton C. Hirst, de Philadelphie, a eu le courage de prononcer les paroles que voici:

"Nos pertes de fortune, notre mauvais gouvernement, dans les villes et les Etats, l'impuissance du Congrès et la vague de malhonnêteté qui déferle sur le pays sont peut-être dus à la détérioration du caractère national qui est un résultat de la limitation des naissances parmi les meilleurs éléments de la nation".

"L'immense immigration de ces dernières années", a continué le docteur, "a amené ici des forces raciales qui ne sont certainement pas ce qu'il y a de mieux. Ces gens ont apporté plus que leur quote-part de population. Si un éleveur de bestiaux défiait les lois de l'hygiène comme nous le faisons, il se ruinerait".

Afirmant que beaucoup de gens qui pourraient amener dans le monde une précieuse progéniture limitent le nombre de leurs enfants, le docteur Hirst dit qu'il est extrêmement douteux que "l'enfant choyé et la moitié de la famille américaine d'aujourd'hui soient meilleurs que l'enfant de la génération précédente qui avait huit ou neuf frères et soeurs".

Le docteur a ajouté ces paroles graves et dignes de la plus entière attention: "Il n'est pas certain que les longs intervalles entre les dates de naissances des enfants améliorent leur qualité et soient à l'avantage de la mère, comme voudraient nous le faire croire certaines théories. La fâcheuses limitation de la fécondité a été un des précurseurs de l'extinction de la civilisation et de l'asservissement de peuples plus virils et plus prolifiques que le nôtre. Et nous avons déjà fait un long parcours sur cette voie".

Ainsi a parlé non pas un théologien, mais un médecin patriote. Et si certains membres de la profession médicale tiennent un langage contraire, de façon à plaire à qui les consulte, nous avons l'opinion d'un grand nombre d'éminents médecins, hommes du monde et qui se placent au point de vue hygiénique, dont les théories touchant la morale matrimoniale sont identiques à celles de la théologie catholique, qui envisage la question du point de vue religieux. Preuve de plus que la vérité religieuse et la vérité surnaturelle marchent toujours de paire.

La St-Jean-Baptiste à New-York

La fête de la Saint-Jean-Baptiste coïncide avec la fondation de la paroisse canadienne-française de New-York

(De notre correspondant)

New-York, 29. — Notre fête nationale, cette année, coïncidant avec le 50e anniversaire de notre paroisse Saint-Jean-Baptiste, a été fêtée avec autant d'éclat que possible, dans les circonstances, par nos sociétés canadiennes-françaises qui, à cette occasion, ont fait preuve d'un bel esprit d'entente et de coordination.

Le matin, à 10 h., il y eut grand messe solennelle avec sermon de circonstance par le R. P. Olivier Dubé, de Montréal.

A 1h., nos compatriotes se réunissaient dans les salles du "Canadian Club", à l'hôtel Waldorf-Astoria, où un déjeuner, organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste, fut servi. A la table d'honneur que présidait Me Sylva C. Lachapelle, président, le R. P. Auguste Pelletier, curé de la paroisse S.-Jean-Baptiste, le R. P. Victor Giasson, aumônier de nos sociétés canadiennes-françaises, M. Paul-F. Valée, président des Artisans Canadiens-français et Mme Vallée; le Dr Ubald Paquin, de New Bedford, Mass., délégué du Bureau de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; M. Charles-H. Lafleur, président du conseil Pelletier de la même union; M. Edmond Léger, président honoraire de la Société S.-Jean-Baptiste; M. Charles-Edouard Lalanne; le R. P. Célestin Therrien, ainsi que d'autres dignitaires de nos sociétés.

Le premier orateur fut le R. P. Auguste Pelletier, qui se dit toujours heureux de se trouver au milieu de ses compatriotes. 'J'aime la physionomie de ceux qui m'entourent, dit-il. Entre frères de même race, il y a toujours un terrain sur lequel on puisse s'entendre. Soyons dignes de notre patrie, perpétuons les vertus que nos ancêtres canadiens-français nous ont laissées, et je vous félicite d'accentuer celles-ci de plus en plus. Ma grande joie, dit-il en terminant, c'est de vous voir tous heureux malgré les temps difficiles que nous traversons.'

Me Sylva Lachapelle, président de la société S.-Jean-Baptiste, parlant des 83 ans révolus de la vieille société, rappela l'oeuvre des anciens membres, l'aide qu'ils donnèrent lors de la fondation de la paroisse canadienne-française et qu'ils ont continué de donner à la même paroisse.

Le Dr Ubald Paquin apporta les hommages respectueux du président général et des dignitaires de l'Union S. Jean-Baptiste d'Amérique, dont le siège social est à Woonsocket, R I. D'autres discours furent prononcés par le R. P. Célestin Therrien, MM. Léon Bossue dit Lyonnais, Charles-E. Lalanne, Paul-F. Vallée, Joseph Bourgeois, correspondant de la Presse à New-York; Charles-H. Lafleur et Edmond Léger.

Le soir à 8h., le conseil Pelletier de l'Union St-Jean-Baptiste, convoquait les membres de notre colonie à assister à l'installation d'une quarantaine de nouveaux membres. Ce fût une cérémonie fort imposante. M. Charles-H. Lafleur avait comme oficiers initiateurs le Dr Ubald Paquin, Mme Emilia Lacombe, Joseph Gareau, Dominique Gosselin et Mme Ida Rhéault. Il y eut programme musical, discours, et chants patriotiques.

Notre compatriote, M. Lucien Provencher, a eu la douleur de recevoir la semaine dernière une dépêche télégraphique lui annonçant la mort de son frère Jean-Paul Provencher, qui s'est noyé accidentellement près du pont de Québec alors qu'il se baignait en compagnie d'amis. Nos sympathies.

A Travers le Monde

A propos de la radio

Ottawa. — Le lieutenant-colonel W.-A. Steel, de la Commission Canadienne de Radiodiffusion, est parti pour Mexico où il assistera à la conférence américaine de la radio. Il y représentera le gouvernement canadien.

Comme M. Hector Charlesworth, président de la Commission, séjourne actuellement dans l'Ouest pour se rendre compte des besoins de ces provinces dans le domaine radiophonique, M. Thomas Maher, vice-président de la Commission, qui devait s'y rendre à son tour, a dû ajourner son voyage à plus tard cet été.

M. E. L. Bushnell, directeur du poste CKNC, de Toronto, ira organiser les programmes du réseau radiophonique de l'Ouest en attendant que M. Maher s'y rende.

La poursuite contre M. Henry

Windsor, Ont. — Le premier ministre de l'Ontario, M. G. S. Henry, est poursuivi par un nommé Louis J. Lafferty, de Sandwich, qui l'accuse d'avoir violé la loi de l'Assemblée législative, en votant en faveur du bill qui causa l'achat de l'énergie électrique de l'Abitibi par la province. Lafferty prétend que M. Henry est passible de $2,000 d'amende par jour pour chaque jour qu'il siégea à la Chambre après ce vote. Lafferty veut obtenir $76,000 pour les 38 jours que le premier ministre siégea à la Chambre après ce vote, en plus des frais de l'action.

M. Henry a nié l'accusation du demandeur en répondant que ce vote ne violait en rien la loi de l'Asemblée législative.

Peter Verigin veut se faire naturaliser

Peter Verigin, grand-prêtre et dictateur des Doukhobors orthodoxes des prairies, a déposé à Kamsack, Saskatchewan, son intention de devenir citoyen britannique après avoir complété ses cinq années de résidences au pays.

Le ministère après avoir reçu son application, fera son enquête. Il faudra savoir si son entrée au pays est légale et si c'est un "citoyen désirable".

Le rapport est ensuite soumis au secrétaire d'Etat qui communique à discrétion, des informations au tribunal qui fera ou ne fera pas de Vérigin un citoyen canadien. Le secrétaire d'Etat peut toujours se servir de son droit d'accepter quelqu'un qu'une cour n'aurait pas recommandé, ou vice-versa, (mais ce n'est pas la coutume.)

Eloge du Canada

Londres. — Dans l'article de fond qu'il a publié à l'occasion du Dominion Day le 'Morning Post", journal conservateur de Londres, dit que, si le Dominion a résisté aux effets dissolvants de la crise économique, il le doit à ces trois facteurs: l'immensité de ses richesses naturelles, le courage de son peuple et l'excellence de son organisation bancaire.

Traité entre le Canada l'Autriche

Ottawa. — Un nouveau traité de commerce sera sous peu conclu entre le Canada et l'Autriche, apprend-on ici. Les produits de ce pays jouiraient ici du tarif intermédiaire, tandis que ceux du Canada en Autriche recevraient le traitement de la 'nation la plus favorisée".

Le traité serait en vigueur pour jusqu'à la fin de l'année. Il est peu probable que ce traité augmente beaucoup le commerce entre les deux pays, mais le gouvernement a voulu se rendre à la demande de l'Autriche.

Les négociations ont eu lieu entre les représentants des deux pays à Londres.

Ban sur les produits laitiers canadiens

Washington. — Le lait, le beurre et le fromage canadiens seraient exclus du marché américain si l'industrie laitière américaine obtient ce qu'elle demande. Cette demande d'exclusion a été faite après celle de l'Industrie textile qui désire plus de protection pour faire face aux nouveaux taux de salaires et aux heures de travail restreintes.

Les experts du monde se rassembleront à Régina

Régina. — Les experts de quatre des grands pays importateurs se rassembleront à l'Exposition Mondiale du Grain en vue de discuter le problème du surplus mondial de blé, le problème du blé de la Russie, les conditions des importations mondiales de céréales, et les changes sur le marché international du blé depuis la guerre.

Au 31 mars 1933, on estimait l'orge au Canada comme étant de 29,794,218 boisseaux comparativement à 28,751,468 en 1932.

Aux 31 mars 1933, il y avait entre les mains des fermiers canadiens, 11,800,000 minots de patates contre 21,935,000 à la même date l'an dernier.

Trois manufactures de sucre de betteraves étaient en opération au Canada en 1932. Ce sont: Canada et Dominion Sugar Co., à Chatham, et Walaceburg, Ont., et la Canadian Sugar Factories, à Raymond, Alta.

La population de l'Allemagne

Berlin. — Le recensement du 16 juin dernier, en Allemagne, donne une population de 65,300,000 habitants, soit une augmentation de 2,-700,000 sur le précédent, en 1925. Sur ce total, on compte 31,700,000 hommes et 33,600,000 femmes.

Les Nazis sont maîtres

Berlin. — Le parti du centre se disociera incessamment. Le parti populiste bavarois s'étant dissous de son propre mouvement les Nais seront seuls maîtres de la politique allemande exactement quatre mois après les élections générales qui les ont portés au pouvoir.

185 victimes durant la fête de l'"Indépendance"

New-York. — Le 5 juillet, fête de l'Indépendance Américaine et le 157ème anniversaire de la fondation de la république des Etats-Unis, 185 hommes, femmes et enfants ont perdu la vie de diverses manières au cours de la journée.

62 personnes moururent dans des accidents d'autos, 46 se noyèrent, 6 périrent à la suite d'explosions de pièces pyrotechniques et 30 d'une façon ou d'une autre.

Il y a eu des milliers de blessés dont plusieurs le furent grièvement. Les pertes matérielles sont aussi très lourdes. Aux causes d'acidents il faut ajouter des coups de feu, des batailles, des accidents d'avions.

A Chicago, un sauteur en parachute s'est tué devant 100,000 personnes réunis à l'exposition.

On ne compte pas le nombre d'enfants et d'adultes qui se sont brûlés en faisant exploser des pièces pyrotechniques. Dans les hôpitaux on leur a distribué du sérum afin d'empêcher les tétanos de se développer.

Fait à mentionner, il n'y eut que trois morts dues à l'automobile à Chicago bien que les rues aient été bloquées par le trafic intense de milliers et de milliers de voitures.

A New-York les blessés traités dans les hxpitaux s'élèvent à 670. Il y en eut 21 à Minneapolis.

Les pétards n'ont tué que 7 personnes contre 10 en 1932.

En somme, les morts d'hier sont beaucoup plus nombreuses que celles du début de la guerre de l'Indépendance en 1775 alors que 7 hommes furent tués à Lexington et 93 à Concord.

Matern en Sibérie

IL TELEGRAPHIE LUI-MEME LA NOUVELLE A MOSCOU

Londres. — Une dépêche de l'agence Reuter annonçait que l'aviateur Mattern était sain et sauf à l'extrémité nord-orientale de la Sibérie, à Anadyr, et qu'il a lui-même télégraphié la nouvelle à Moscou.

On sait que Mattern, aviateur des Etats-Unis, était disparu le 15 juin, au cours de l'une des dernières étapes d'un voyage de circumnavigation aérienne qu'il avait entrepris pour dépasser seul, le record Post-Gatty. Cette étape devait le conduire de Khabarovsk, en Sibérie, à Nôme, en Alaska. Anadyr est un établisement sur la presqu'île de Tchouktches, laquelle est séparée de l'Alaska par le détroit de Béring.

C'est à Anadyr que le célèbre explorateur norvégien Amundsen, découvreur du pôle sud aborda en 1920, après avoir erré un an et demi sur les eaux arctiques, dans une vaine tentative d'atteindre le pôle Nord. L'établissement est à environ 300 milles de Nome.

Mattern avait commencé son voyage de circumnavigation à New-York, le 3 juin. Vingt-quatre heures après son départ, il atterrisait en Norvège. De la Norvège, il vola à Moscou qu'il quittait le 5 pour entreprendre de franchir la Sibérie. Le 6, il atterrissait à Omsk. Le 10 juin, après un atterrissage forcé, il arrivait à Khabarovsk. Le 12, il s'envola pour Nome, mais le mauvais temps lui fit rebrousser chemin.

Quatre compagnons de Mattern ont entrepris, le 29 juin, de le chercher en avion. Ils sont présentement retenus en Colombie britannique par le mauvais temps.

Favorable à Cosgrave

Dublin. — Les élections municipales dans la capitale de l'Etat libre d'Irlande ont abouti à la formation d'un conseil municipal nettement favorable à l'ex-président Cosgrave. M. Alfred Byrne, indépendant qui penche vers M. Cosgrave, a été rélu maire. Des trente-cinq échevins élus vingt-deux sont, soit des nationalistes, soit des indépendants qui appuient l'ex-président. Les treize autres sont des partisans de M. de Valera. Les nationalistes disent que ce résultat indique que l'opinion publique se détourne du gouvernement républicain.

La Conférence

A Coups de manchettes

Voici un résumé à coups de manchettes des principaux développements à la conférence, fait à même les rapports de la Presse Associée:

La stabilisation des principales monnaies, dans un vaste rayon, a été prédite le jour d'ouverture comme premier fait important accompli.

Le premier ministre Ramsay MacDonald, président, dans son discours d'ouverture demandait le règlement des dettes: le point fut acerbement critiqué et il y eut menace d'ajournement.

Le premier ministre Daladier, de France, avertit la conférence que la France ne conviendrait de rien tant que la livre et le dollar ne seraient pas stabilisés. Des blocs européens s'organisent sur la question des dettes.

Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, demande l'extension de l'armistice tarifaire. (A date, quelque 40 nations consentent à l'amnistie sur les changements tarifaires.)

Le 13 juin. — La Grande-Bretagne et la France insistent pour la stabilisation: le délégué polonais fait un appel pour la stabilisation: M. Hull attaque toutes les barrières qui nuisent au commerce.

Le 14 juin. — La Russie offre un milliard en commerce: les perspectives de stabilisation plus encourageantes: bataille politique livrée autour de la présidence de la commission monétaire.

Le 15 juin. — Le Mexique réclame la réhabilitation de l'argent: les Etats-Unis accueillent froidement le projet de stabilisation: le ministre des finances Bonnet, de France, dit que la conférence s'embarque sur un programme monétaire solide: la question de stabilisation crée une impasse.

Le 16 juin. — Le délégué allemand demande des colonies pour l'Allemagne: le délégué chinois dit que la chine coopérera dans la hausse des prix: on prévoit une entente prochaine sur la stabilisation: les Américains proposent une réduction tarifaire de 10 pour cent, mais on désavoue la suggestion: les Etats-Unis rejettent la stabilisation monétaire.

Le 18 juin. — Les délégués se reposent en fin de semaine.

Le 19 juin. — Le bloc de l'or demande un ajournement de six semaines: le sénateur Couvens, des Etats-Unis, présente un programme de stabilisation de l'argent: les Etats-Unis chercheraient les prix de 1926 avant la stabilisation: Roosevelt ignore la menace française d'ajournement.

Le 20 juin. — La France demande de jouer cartes sur tables à propos de stabilisation: Hull déçu par l'éclosion de nationalisme: le sentiment s'accroît en faveur de l'ajournement.

Le 21 juin. — La Russie énonce un programme de non-agression: La Petite Entente cherche à former un bloc commercial: le bloc de l'or et les Etats-Unis au repos, tiennent à leurs arguments respectifs: autre dévalorisation du dollar: repos chargé par les délibérations sur le blé: la délégation cubaine demande de l'action sur les prix du sucre.

Le 22 juin. — Les Etats-Unis disent que la stabilisation est inopportune: la résolution Hull viserait le système français de quotité: Français et Américains s'entendent pour ne pas ajourner: la Grande-Bretagne appuie le programme de stabilisation des Etats-Unis: les délibérations monétaires seraient sur le tapis.

Le 23 juin. — Les délégués irlandais proposent un projet pour un pool mondial du crédit: diverses nations soumettent des projets monétaires: les Anglais entament une controverse sur les subsides de marine: on enterre pour le moment la question monétaire.

Le 26 juin. — La conférence des quatres puisances pour la restriction du blé, comprenant le Canada, semble plus encourageante: les Français veulent que les Anglais stabilisent leur livre. Le sénateur Couzens dit qu'on doit ajuster la structure des dettes.

Le 27 juin. — Les Anglais rejettent le plaidoyer du bloc de l'or en faveur de la stabilisation immédiate: James-M. Cox, des Etats-Unis, accélère l'action sur la résolution de l'or: les délibérateurs sur le blé décident de retarder leurs décisions: les nations de l'or s'entendent pour défendre leur étalon et s'uniront pour faire stabiliser l'Angleterre.

Le 28 juin. — La commision d'orientation demande la stabilisation comme clef au succès de la conférence: le bloc de l'or demande le concours de la Banque d'Angleterre pour protéger ses monnaies: la sous-commission approuve le programme de l'or de Pittman: les experts français déclarent que la dévalorisation est imminente afin de combattre le dollar sans étalon-or: l'Esthonie décide d'abandonner l'étalon-or.

Le 29 juin.—Le Japon désire que les autres pays stabilisent leur monnaie d'abord: la France soumet des projets pour la fusion maritime de l'Atlantique: le bloc de l'or présente un ultimatum au premier MacDonald: un délégué français engage l'univers à boire du vin pour mettre fin à la dépression.

Le 30 juin. — Le président Roosevelt considère la stabilisation au point de vue bancaire plutôt que du point de vue de problème gouvernemental: *deadlock* sur la stabilisation: efforts infructueux pour l'ajuster. Roosevelt rejette la proposition monétaire soumise par Raymond Morley, son assistant secrétaire d'Etat.

Le 3 juillet. — Roosevelt envoie un message refusant de retourner à l'or ou de protéger l'ancien étalon-or.

Le 4 juillet. — Le président de la conférence refuse le compromis de son principal conseiller et sème la panique. La conférence mondiale entre aujourd'hui dans la dernière scène de son histoire courte et acidentée. Dans le moment, on se propose de convoquer la conférence en séance plénière jeudi afin d'ajourner — l'organisation qui dirige la conférence serait maintenue Les commissions qui pourraient encore accomplir du travail utile seraient également maintenues en fonctions. Mais la conférence elle-même est morte.

Le 6 juillet. — Le premier ministres du Canada à leur tête, les délégués des dominions luttent énergiquement aujourd'hui pour sauver la conférence économique mondiale d'un désastre. Après trois heures et demie de débâts animés, le comité de direction, qui doit régler la question de l'ajournement, a suspendu sa séance pour une couple d'heures.

Interogé par un corespondant de la "Canadian Press", M. Bennett a dit: "Je suis content des résultats obtenus jusqu'à présent. La conférence seule peut décider si elle doit s'ajourner. Et nous n'en sommes pas encore arrivés à ce point'.

Le 7 juillet. — Le bloc de l'or européen a perdu son combat pour faire exclure du programme renové de la conférence, l'étude des questions monétaires, quand le sous-comité des mesures immédiates pour la reconstruction financière a voté 25 à 15 aujourd'hui en faveur de la continuation du débat sur les problèmes monétaires.



Le "Nascopie" a levé l'ancre

Montréal. — Ayant à bord un groupe du département de l'intérieur guidé par le major David L. McKean, le "Nascopie", de la Cie de la Baie d'Hudson, a quitté le port le 9 juillet pour entreprendre un voyage d'inspection dans les territoires du nord canadien.

Pendant sa croisière de trois mois, ce bateau naviguera environ 10,000 milles. Il procédera à travers le détroit d'Hudson vers Churchill, le détroit de Davis, Dundas Harbor, North Devon Island et Craig Harbor à quelque 800 milles du Pôle.

REGINA. — A cause des dommages causés par les sauterelles, les perspectives des récoltes des régions de la Saskatchewan, avoisinant la frontière américaine, sont plus basses qu'elles ne l'étaient en 1921.

Le Canada lance une nouvelle série d'obligations

New-York. — La nouvelle série d'obligations de $60,000,0009 du gouvernement canadien a été rapidement vendue sur le marché de New-York, la semaine dernière. Elle consistait en billets de 15 mois à échoir le 1er octobre 1934 à 4 pour cent d'intérêt et valant 99 3-4. La Chase National Bank en avait charge.

Un ministre canadien-français en Ontario

Eastview, Ont. — En ouvrant ici sa tournée oratoire dans l'est de l'Ontario, M. Hepburn, leader libéral dans cette province, a promis que, si son parti était porté au pouvoir, il assumerait la totalité du coût de lav oirie provinciale. Il a pris en même temps l'engagement prendre un Canadien français pour collègue dans son cabinet, assurant ainsi la représentation de la minorité dans le gouvernement.

Examens de français
RESULTATS
Grades Supérieurs

(L'astérisque qui suit le nom indique un échec dans une des quatre matières de l'examen.)

GRADE 12

Hors concours: trois institutrices.

Denise Jutras	Vil. Duck-Lake	88
Gertrude Goulet	C. Forget	82
Georgette Damiens	C. Forget	81
Aline Gagnon	C. Laflèche	80
Flore Mathieu	C. Laflèche	78
Jeanne Bellefeuille	C. Gravelbourg	78
Aline Ouellette	Vil. Duck-Lake	78
Alice Mathieu	Vil. Willow-Bunch	76
Kathleen Cregan	Vil. Montmartre	76
Yvonne Rio	C. Saint-Louis	76
Thérèse McLeod	C. Saint-Louis	76
Hélène Dechief	C. Forget	75
Aurore Poirier	C. Gravelbourg	75
Anita Lefebvre	C. Gravelbourg	71
Marie Voz *	Vil. Saint-Brieux	69
Jeanne Chouinard	C. Gravelbourg	69
Marie Lafrenière *	Vil. Prud'homme	68
Camila Allard *	C. Gravelbourg	62
Berthe Boucher *	Lecoq, Saint-Louis	61
Henriette Dru * *	C. North-Battleford	61
Antoinette Marchand *	C. Forget	60
Hélène St-Julien * *	C. Ponteix	56

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE: 100 points ... Aline Ouellette
GRAMMAIRE: 84 points ... Jeanne Bellefeuille
COMPOSITION: 95 points ... Flore Mathieu
LITTERATURE: 78 points ... Denise Jutras

GRADE 11

Graziella Longtin	Vil. Duck-Lake	93
Rita Landry	C. Ponteix	84
Marie Pogu	Vil. Duck-Lake	84
André Beauregard	C. Gravelbourg	83
Lucette Larivière	C. Gravelbourg	83
Agnès Tétreault *	Vil. Saint-Brieux	82
Thérèse Chénard	C. Battleford	82
Laurence Gaudet	Bellevue	82
Aline Huot	Bil. Duck-Lake	80
Jeannette Côté	C. Battleford	79
Bernadette Benoit	Vil. Prud'homme	79
Henriette Gratton	C. Gravelbourg	79
Donalda Poirier	C. Gravelbourg	78
Dorothée Choquette	Vil. Lebret	78
Blanche Huot	Vil. Duck-Lake	78
Germaine Marchand	C. Forget	78
Georgette Laville	C. Gravelbourg	77
Annette Légaré	Vil. Willow-Bunch	77
Clotilde Roussel	C. Battleford	77
Cécile Masson	Vil. Prud'homme	77
Jeanne Bury	Etudes Privées, Marcelin	76
Rita Lemyre *	C. Gravelbourg	76
Yvette Bonnet	C. Battleford	76
Cécile Campeau *	C. Laflèche	75
Elmire Sansregret	C. North-Battleford	73
Lilliane Boucher	C. Gravelbourg	73
Irène Godin *	C. Gravelbourg	73
Marcelle Blais	Vil. Lebret	71
Jeanne Dupuis *	Etudes Privées, Saint-Victor	71
Marcelle Thiélens *	Maisonneuve, S.-Victor	70
Jeanne Dumont	Vil. Prud'homme	68
Betsy Rainville *	Vil. Willow-Bunch	66
Blanche Dulnat	Vil. Duck-Lake	64
Yvon Dubé *	Vil. Périgord	63
Juliette Marchand *	C. Forget	62
R.-Alma Daignault *	Duffers-Lake, Prud'homme	61
Jean-Marie O'Shaughnessy *	Vil. Montmartre	61
Lucille Hudon *	Vil. Zénon-Park	60
Florence Leclerc * *	Vil. Debden	59
Bertille St-Amant * *	C. North-Battleford	53

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE: 100 points ... Laurence Gaudet
GRAMMAIRE: 95 points ... Graziella Longtin
COMPOSITION: 96 points ... Rita Landry
LITTERATURE: 86 points ... Graziella Longtin

GRADE 10

Marie-Jeanne Mathieu	Vil. Willow-Bunch	94
Cécile Tétreault	Vil. Saint-Brieux	94
Irène Mandin	Vil. Duck-Lake	93
Thérèse Gareau	Gaudet, Bellevue	92
Prudentienne Lapointe	C. Willow-Bunch	92
Jacqueline Michaud	C. Gravelbourg	91
Louise-Anne Gaudet	Vil. Duck-Lake	89
Jeanne d'Arc Deshaye	Vil. Willow-Bunch	87
Lucille Dupras	C. Gravelbourg	86
Lillian Thuot	Sép. Meyronne	82
Florence Voz	Vil. Saint-Brieux	81
Yvette Longtin	Vil. Duck-Lake	81
Della Bouvier	C. Gravelbourg	80
Héléna Roy	C. Laflèche	79
Cécile Perron	C. Montmartre	78
Cécile Perron *	C. Montmartre	78
Irène Gauthier	C. Gravelbourg	77
Béatrice Pépin	C. Montmartre	77
Lucie Labrosse	Vil. Marcelin	77
Bernadette Lemieux	Vil. Willow-Bunch	76
Edna Thuot	Sép. Meyronne	76
Germaine Giroux	C. Ponteix	76
Gertrude Marineau	Vil. Prud'homme	75
Cécile Touchet *	Vil. Marcelin	75
Lina Gaudry	Vil. Willow-Bunch	74
Emma Lecours	Vil. Lebret	74
Thérèse Pagé	C. Battleford	74
Germaine Blais	Vil. Lebret	73
Estelle Dion	Ferland	73
Lucienne Paradis	C. Battleford	73
Rose-Anna Paradis	Vil. Albertville	73
Fernande Fournier	Ferland	73
Ida Poulin	Vil. Dollard	73
Laurianne Mondor	Vil. Willow-Bunch	71
Stella Bellisle	C. Gravelbourg	71
Jeannette Faure	Vil. Dollard	68
Léonie Lacoursière *	C. Ponteix	68
Anna Laforge	Vil. Zénon-Park	68
Conrad Cyr *	Vil. Debden	68
Antoinette Gauthier *	C. Ponteix	68
Hope Rochon *	Vil. Gravelbourg	67
Claire Bourret *	Vil. Lebret	66
Rose Roy *	C. Forget	66
Catherine Willick *	Vil. Duck-Lake	66
Clémence Bru	Jackfish-Creek, Jackfish	65
Claire Parent	Sion, Prince-Albert	65
Marguerite Bellefeuille *	C. Gravelbourg	64
Clarence Baril * *	Vil. Duck-Lake	58
Geneviève Normand *	Vil. Prud'homme	56
Marguerite Carrobourg *	Bar-Hill, Coderre	55
Bazil Carrière * *	St-Edmond, Storthoaks	54
Marie-Rose Chassé * *	C. Battleford	53
Auguste Pogu * *	Vil. Duck-Lake	49
Georgette Lacelle * *	Bedford, Cadillac	48
Doria Bouvier * *	C. Gravelbourg	45

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE: 100 points ... Cécile Tétreault
GRAMMAIRE: 95 points ... Marie-Jeanne Mathieu
COMPOSITION: 95 points ... Marie-Jeanne Mathieu
LITTERATURE: 98 points ... Jeanne D'Arc Deshaye

GRADE 9

Eugénie Cousin	Gaudet, Bellevue	92
Gilbert Grenier	Vil. Marcelin	90
Marie Germain	Vil. Marcelin	89
Stella Dumont	C. Ponteix	89
Fernande Longtin	Vil. Duck-Lake	86
Fernande Boucher	C. Saint-Louis	86
Cécile Bédard	Vil. Saint-Brieux	85
Lucienne Forseille	Vil. Duck-Lake	85
Georgine Bruneau	Vil. Marcelin	85
Odile Latour	C. Gravelbourg	84
Rolande Hébert	Sép. Radville	84
Anne-Marie Emond	Cantal	84
Laurent Gareau	Gaudet, Bellevue	83
Aline Bourassa	Sép. Radville	82
Simonne Perret	Vil. Duck-Lake	82
Antoinette Montes	Vil. Saint-Front	82
Madonna Lewis	C. Laflèche	81
Irène Gravel	C. Gravelbourg	81
Maurice Whitmore	Vil. à Willow-Bunch	81
Antonia Lévesque	C. Montmartre	81
Madeleine Langlois	Dinelle, Saint-Denis	80
Béatrice Chicoine	Saint-Thomas, Storthoaks	80
Suzanne Kelliher	C. Battleford	79
Yvonne Sergent	C. Battleford	78
Donatienne Hudon, La Marseillaise	Zénon-Park	78
Gustave Houle	Sép. Biggar	77
Antoinette Picton *	Vil. Saint-Front	77
Edouard Bélisle	Pelletier, Gravelbourg	77
Aurélia Parent	Vil. Coderre	77
Yvonne Mercereau	Vil. Duck-Lake	77
Alfreda Morin *	Sép. Radville	76
Louis Watier	Vil. Marcelin	76
Béatrice Couture *	Vil. Ferland	76
Alice Dinelle	Dinelle, Saint-Denis	75
Jeanne d'Arc Chénard	Lévis, Lac-Pelletier	73
Hélène Detillieux	Etudes Privées, Vonda	73
Emilienne Bertholet	Cantal	73
Marie-Rose Gauthier *	Saint-Thomas, Storthoaks	73
Yvette Lafrenière	Aussant, Gravelbourg	72
Rolande Audette	C. Gravelbourg	72
Laurent Masson *	Vil. Prud'homme	71
Marie-Anne Boisselle	C. Gravelbourg	71
Cécile Breton *	Vil. Montmartre	71
Marguerite George	Vil. Bellegarde	71
Marguerite Brière *	C. Ponteix	70
Jeanne Fagnou *	Vil. Saint-Brieux	70
Cécile Laville *	Vil. Bellegarde	70
Dora Barsalou	Vil. Ferland	69
Cécile Leclerc	Vil. Debden	69
Léona Pajot *	Sép. Biggar	69
Yvette Bourgeault *	Vil. Marcelin	68
Anna Chouinard	C. Forget	68
Béatrice Baribeau	Vil. Hoey	68
Germaine Siaud *	C. Forget	68
Béatrice Dubourt *	C. Ponteix	67
Ethel Lemyre	C. Gravelbourg	67
Ruby Lemire *	Vil. Coderre	67
Simone Savard *	Vil. Debden	67
Julien Vermette *	Newille, Lac--Pelletier	67
Carmelle Gervais *	C. Forget	67
Cécile Millette *	Vil. Bellegarde	67
Léonard Morin *	Survivance, Ferland	67
Jeannette Burlinguette	C. Laflèche	67
Sara Raymond *	Saint-Thomas, Storthoaks	67
Eva Lagassé *	Pelletier, Gravelbourg	66
Nellie Morin	C. Laflèche	65
Jeanne Cantin *	C. Laflèche	65
Bernadette Chouinard *	St-Hubert	65
Germaine Petit *	C. Gravelbourg	65
Antoinette Houle *	Vil. Hoey	65
Lauréat Hudon * La Marseillaise	Zénon-Park	64
Aline Bertrand *	Royer, Ponteix	64
Armancia Gaudet *	Gaudet, Bellevue	64
Eva Daignault *	Buffers-Lake, Prud'homme	63
Pauline Roussel *	Vimy-Ridge, B.-du-Paradis	63
Marie-Marthe Carbotte *	Oatlands, Bellegarde	63
Hortense Robin *	Carlton-Siding, Carlton	63
Alice Delaye *	Bourassa, Radville	63
Cléas Duperreault *	Vil. Willow-Bunch	62
Cécile Willett *	Etudes Privées, Vonda	62
André Laverdière *	C. Gravelbourg	61
Simone Fortier *	Vil. Zénon-Park	62
Annette Marchand *	Piché, Gravelbourg	61
Cécile Doré * *	Bernadette, Shell-River	60
Raymond Roy *	Vil. Dollard	58
Cécile Crépeau *	C. Gravelbourg	56
Laurent Richard * *	Bil. Delmas	56
Juliette Douville *	C. Ponteix	56
Louis Perpête *	C. Forget	54
Fernande Grosjean * *	Vil. Delmas	54
Irène Coots * *	C. Gravelbourg	53
Alex Salaba * *	Vil. WillowlBunch	52
Paul Nolin * *	Vil. Dollard	52
Lucille Labelle * *	Sép. Radville	51
Léo Pépin * *	Vil. Debden	50
Maria Larose * *	Bérubé, Shell-River	50
Diane Sévigny *	Royer, Ponteix	50
Berthe Breton * *	Vil Bontmartre	48
Annette Houde * *	Royer, Ponteix	45
Arthur Taillefer * *	Ethier, Domremy	44

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE: 97 points ... Laurent Gareau
GRAMMAIRE: 97 points ... Donatienne Hudon
COMPOSITION: 90 points ... Eugénie Cousin
LITTERATURE: 98 points ... Marie Germain

Le "Prairie Messenger"

La langue française

Commentant l'article du "Leader-Post" à propos de la protestation des Orangistes, le *Prairie Messenger* de Muenster s'exprime en ces termes:

Avec le 'Leader-Post", nous ne voyons aucune raison de faire de l'hystérie, de l'hydrophobie ou de perdre notre appétit simplement parce qu'il y a un peu de français à la radio.

En dépit des protestations véhémentes de la loyale loge d'Orange, nous ne croyons pas manquer de patriotisme par le fait de parler un peu de français ou de chanter une chanson française lorsque le coeur nous en dit. Il y a une si grande satisfaction de pouvoir s'exprimer dans une langue autre que la nôtre, même si quelquefois notre accent n'est pas tout à fait correct.

Plusieurs se demandent pourquoi les Orangistes s'excitent et se donnent tant de peine à propos du français. C'est un problème! Mais le problème est facilement résolu lorsque l'on se rappelle quelques faits. Tout d'abord, d'une façon ou d'une autre, les Orangistes semblent sous l'impression que la langue française est liée à la religion catholique romaine (Romanism) et partant, doit être déracinée à tout prix. En plus, la préservation de la langue française est en parfaite dissonance avec le cri de guerre d'Orange: "*Une patrie! un drapeau! une langue!* (One country! One flag! One language!).

Néanmoins, il y a d'excellentes raisons qui nous empêchent de nous exciter parce que nos amis les Canadiens persistent à parler français. Une raison, c'est que l'homme sage met son argent, en autant que possible, sur le meilleur cheval. La langue française est au Canada pour y rester et tout mouvement destiné à l'en chasser est voué à la défaite. Dresser des protestations et des résolutions peut constituer un sport favori d'intérieur pour certains, mais ça ne changera pas d'un iota la situation de la langue française. Les choses en sont ainsi. Et au lieu d'essayer de faire l'impossible pour renverser le rocher de Gibraltar, nous devrions tâcher de tirer le meilleur parti de la situation en nous efforçant de poséder au moins les deux principales langues du Dominion.

Les faits démontrent spécialement dans notre pays, qu'une connaisance du français est un précieux et souvent indispensable apport. Cette assertion peut sembler en terrible désaccord avec les idées orangistes sur le patriotisme, mais nous n'avons pas d'apologie à faire.

Après avoir cité, à ce sujet une partie de l'article du 'Droit" d'Ottawa, commentant le témoignage de Son Excellence le gouverneur général en faveur du français, lors de sa visite au collège de Sudbury, et que nous avons reproduit la semaine dernière, le *Prairie Messenger* continue:

Il est bien reconnu que le français est la langue principale des diverses conférences internationales, que ce soit à Genève, à Lausanne, à Ottawa, à Londres ou au Caire. En d'autres mots, le français est la langue du monde diplomatique.

Le français est la plus universelle de toutes les langues. Elle est sans conteste la plus importante de toutes les langues vivantes et à tous points de vue. Les éducateurs de partout s'entendent pour dire que l'étude de la langue française doit comprendre une partie importante de tout curiculum de haute éducation.

Dans les institutions de hautes études en Alemagne, par exemple, le Français tient la première place parmi les langues étrangères obligatoires. L'anglais, dans ce pays, est considéré comme une langue de seconde importance.

Nous conseillons à tous les jeunes gens et jeunes filles de conserver la connaissance de leur langue maternelle, quelle qu'elle soit, puis en plus d'étudier le français.

Pour terminer, nous demandons respectueusement qu'il nous soit permis de dire qu'il y aura toujours moyen de diverger d'opinions, même entre meilleurs amis. Notre opinion est qu'au lieu de perdre son temps à dresser des résolutions contre le bilinguisme au Canada, il serait beaucoup mieux de prendre quelques leçons de français.—A. Ed.

L'auto plutôt que l'instruction

Chicago. — Le Dr Joseph Rothier, président de l'Association américaine pour l'éducation, a déclaré que le peuple américain dépense plus d'argent pour l'automobile que pour l'instruction. Les Américains dépensent pour les cigarettes et les amusements autant d'argent qu'ils en dépensent pour l'instruction élémentaire et secondaire.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU PATRIOTE



CHOSES AGRICOLES

Revue des affaires et des récoltes

Des rapports encore non-officiels estiment la récolte des Etats-Unis à 519,000,000 de boisseaux de blé contre 726,831,000 l'an dernier; avoine: 749,000,000 contre 1,242,-327,000 en 1932; maï: 2,489,000,000 de boisseaux contre 2,908,045,000 l'an dernier. Les rapports officiels du gouvernement américain ne seront publiés qu'après la fermeture du marché, le 10 juilet.

Aucun changement notable dans la situation de l'Argentine. Les expéditions de blé et farine se sont chiffrées à 3,922,000 de boisseaux, mais une grande proportion est expédiée, non-vendue, sur les marchés européens où une meilleure demande est anticipée. Les semailles ne sont pas encore terminées dans quelques districts en retard, mais devraient être, en temps normal, complétées vers la fin de ce mois. La récolte commencera en novembre. Mais pendant ce temps, les conditions de la récolte de l'Argentine seront étroitement surveillées, autant que de celle de l'Australie.

Des raports privés indiquent que la récolte de blé de l'Italie pourrait être de 18½ moindre que celle de 1932.

Bien qu'aucun dommage à la récolte ait été rapporté, on prétend que la production du blé européen en général, sera moindre qu'en 1932.

Les seuls rapprts qui soient parvenus de la Rusie sont que plusieurs vaisseaux sont chargés pour l'exportation, mais on ne dit pas s'il s'agit de blé ou de matériel quelconque.

Dans l'Ouest du Canada, au cours de la dernière semaine, la température a été en général modérée.

En ce qui concerne les exportations canadiennes, les affaires semblent plus actives, mais le volume n'est pas bien considérable.

Le commerce canadien en général, depuis avril, continue sa marche ascendante. Les affaires dans les banques, les chargements de wagons, les recettes des chemins de fer, etc., prennent une nouvelle ampleur. Il y a aussi augmentation notable dans le nombre des employés dans les différentes industries. Dans quelques cas aussi, il y a eu aumentation des salaires.

L'industrie de l'acier, souvent regardée comme le baromètre des affaires à cause de ses relations avec tant d'autres industries, se remet sûrement de la dégringolade subit il y a quelques mois. D'un bas point de 12 pour cent à la fin de décembre, les opérations de cette industrie aux E.-U. ont monté à approximativement 50 pour cent de ses capacités de rendement.

Le prix du blé d'hier montrait une aumentation de 50 cents sur celui de décembre 1932 qui était à 38 cents. Des exportations encourageantes d'abord, et plus tard, plusieurs autres facteurs, notamment l'inflation du dollar américain, et les conditions nullement favorables de la récolte des Etats-Unis, ont haussé le no 1 nord de 44¼ en janvier à 66¼ en juin, et hier, il était coté à 88. Octobre était hier à 91 et décembre à 92¾.

L'industrie textile, aisent les rapports, est incapable de suppléer à la demande. Quelques moulins travaillent à pleine capacité et ont augmenté d'un-tiers le nombre de leurs employés.

Les moulins à papier ont haussé leur production à 70 et 75 pour cent de leur capacité de rendement.

L'un des plus gros producteurs de nickel, au Canada, a augmenté ses taux à près de 40 pour cent contre 20 pour cent il y a peu de mois.

Les ventes au détail montrent le plus haut gain dans les districts de campagnes où le haut prix des produits a doné aux fermiers une puissance d'achat qui ne s'est vue depuis des années.

Les ventes dans les centres urbains augmentent avec constance, principalement près des frontières où il y a affluence de touristes.

La sécheresse a fait des dommages dans le sud du Canada depuis l'est de Québec jusqu'aux Rocheuses, d'après les derniers rapports du gouvernement. Une pluie abondante a beaucoup amélioré les conditions dans les provinces maritimes.

L'industrie du bois de sciage montre quelques légères améliorations dans le pays, mais la construction dans les villes est toujours sur le déclin.

Le charbon a meilleure allure avec les nouveaux taux de transport, $5.50 la tonne, de l'Alberta à diférents points de l'Ontario. Ce taux représente $1.25 de moins que l'ancien taux, et est entré en vigueur le 8 juin.

AVIS

Ce qui suit est certifié être une reproduction exacte de la résolution passée par le conseil du Village de Saint-Brieux à une assemblée régulière tenue le 1er jour de mai 1933.

Proposé par A. Archibald que ce village n'utilisera pas les pouvoirs que lui confère l'Acte de consolidation des arrérages de taxes, étant le 36ème chapitre des Statuts de la Saskatchewan 1933 (accepté)

Louis DEMAY, Sec.

NOTICE

The following is certified to be a true copy of a resolution passed by the Council of the Village of Saint Brieux at a regular meeting held on the 1st day of May 1933.

Moved by A. Archibald that this Village withdraw from the operation of the Tax Arrears Consolidation Act, being Chapter 36, of the Statutes of Saskatchewan, 1933 (carried).

Louis DEMAY, Sec.

NOTES

Il s'est vendu au total pendant le mois de mars 3,221,736 livres de boeuf marqué au Canada.

L'épine-vinette du Japon qui n'a cependant que quatre pieds de hauteur fait une bonne haie pour arrêter les enfants ainsi que les animaux de la maison et de la ferme.

Lorsque la description donnée sur les boîtes de sirop en vente dit "Sirop Epais" ou "Sirop Clair" le contenu doit être conforme aux types-modèles canadiens.

Il s'est vendu tant de graines de trèfle et de graminées au cours du dernier mois dernier qu'il ne reste pas un gros surplus dans aucun district du Dominion, à l'exception peut-être du pâturin bleu du Canada dans le sud-ouest de l'Ontario.

Le pâturage est le mode d'alimentation le plus économique et le plus salubre pour les truies portières et les jeunes animaux reproducteurs.

La pratique de renfermer les moutons en troupeaux ou en grandes bandes dans des bâtiments, des enclos ou sur des pacages qui ont été longtemps employés pour les moutons, les expose à l'effet cumulatif des parasites.

Depuis l'année 1900, la séparation entre la ferme et la fabrication et la vente des produits animaux est devenue de plus en plus prononcée; elle a conduit au développement d'une industrie importante d'abatage et de salaison au Canada.

Le dahlia est cultivé dans les jardins depuis environ cent ans. C'est par milliers que l'on compte les variétés nommées. La Collarette a fait son apparition en 1900 et a été offerte en vente en 1901. Le dahlia "Fleur de pivoine" n'a pas été introduit en Amérique du Nord avant 1908.

Le Conseil canadien d'horticulture dont les membres se composent de représentants de producteurs de fruits et de légumes, d'horticulteurs- amateurs, de pépiniéristes, de fleuristes et de jardiniers, de marchands de gros de fruits et de légumes, de conservateurs, de fabricants de confitures et de vin, est une organisation vraiment nationale au Canada.

Un recensement partiel des dégâts causés aux fleurs de glaïeuls par le thrips du glaïeul en 1931, montre que cet insecte nuisible a détruit cette année-là 2,500,000 glaïeuls au Canada.

Les cultivateurs-laitiers savent aujourd'hui que le meilleur récipient pour la crème est un bidon de ferblanc bien soudé à fond uni, d'environ 8 pouces de diamètre et de 20 pouces de profondeur. Il est facile à nettoyer et se porte aisément. Si la jarre de terre dont on se sert pour conserver la crème est le moindrement écornée, le beurre peut contracter un mauvais goût. — Division de l'Industrie laitière et de la Réfrigération.

On a trouvé que les plantes au cours de leur développement normal enlèvent au sol plus de dix éléments, dit le Chimiste du Dominion. Ces éléments sont l'azote, le phosphore, la potasse, le calcium, le soufre, le magnesium, le sodium, le fer, le chlore et le silicium.

La rhubarbe contient une petite quantité de substances astringentes, ou tanins, et il est probable que ce sont ces substances qui lui donnent son goût caractéristique.

Les recommandations modernes sur la taille du verger, qui sont basées sur les résultats d'expériences, sont radicalement opposées à celles d'il y a quelques années.

Le mulot des prés est une espèce commune du mulot ordinaire, et que l'on trouve dans toutes les provinces du Canada.

Dans une cuve bien calorifugée, c'est-à-dire bien protégée contre les pertes de chaleur, on met généralement 30 livres de glace pour chaque bidon de lait de 8 gallons à refroidir.

Les terres qui sont trop légères, trop accidentées ou trop pierreuses pour être labourées ou pour être améliorées comme pâturages peuvent être reboisées avantageusement avec des arbres qui conviennent au sol.

On peut administrer une potion à un porc sans danger de l'étouffer en se servant d'un morceau de tuyau de six à huit pouces de longueur attaché à une bouteille à long col.

Le premier facteur et le plus important de tous dans la lutte contre le ver de la pomme, c'est que chaque arboriculteur prenne les mesures nécessaires sur son verger et sur sa ferme.

Le type de trayeuse mécanique employé n'a pas beaucoup d'importance tant que les parties en caoutchouc sont tenues stérilisées et en bon ordre.

La colique spasmodique est souvent causée par le changement de nourriture, l'eau froide en quantité et l'exposition aux courants d'air.

La proximité de vergers négligés, de pommiers sauvages et d'aupépines sur les fermes voisines est un problème très sérieux parce qu'il est bien difficile de tenir un verger tout-à-fait propre à moins que ces vergers ne soient supprimés ou bien arrosés au pulvérisateur et que les arbres sauvages ne soient détruits.

Les belettes viennent dans les habitations pour y chercher des souris, mais elles mangent également les morceaux de viande qu'elles trouvent dans des endroits exposés.

Les haies ne se développent bien qu'à condition d'avoir une abondance de lumière de tous côtés.

Le sulfate d'ammoniaque ou un autre engrais azoté doit être appliqué tous les ans aux pâturages permanents mais les engrais minéraux n'ont besoin d'être appliqués que tous les trois ou quatre ans.

La peau mince et bien nourrie des moutons portant une chaude couverture de laine, offre un refuge plantureux et sûr pour les parasites qui se nourrissent à la surface.

NOUVELLES

Le blé à $1.60

Paris. — Un projet de loi fixant le prix du blé à $1.60 le boisseau a été adopté le 29 juin par le Sénat de France, après que ledit projet fut limité à un an et amendé de telle façon à ne pas mettre en danger les finances du gouvernement.

Chez les fermiers des E.-U.

Washington. — Les fermiers des Etats-Unis paient maintenant le même prix pour les choses dont ils ont besoin qu'ils payaient avant la guerre, et reçoivent 38 pour cent autant sur ce qu'ils vendent.

L'indice des prix était, en mai, à 62 pour cent de la moyenne de 1910-14 contre 53 pour cent en avril, 49 au plus bas niveau en février, et 56 en mai 1932. Depuis que le prix moyen payé par les fermiers égal 100 pour cent celui d'avant-guerre, l'augmentation de 25 pour cent depuis février représente une augmentation correspondante dans l'échange des valeurs pour les produits de la ferme.

Cela veut dire que un-quart du chemin vers la parité d'avant-guerre, a été couvert par l'augmentation des puisances d'achat des fermes.

Petite récolte aux E.-U.

Washington. — Dans le premier rapport officiel sur les récents dommages aux récoltes dans les Etats-Unis, le 'Federal Bureau of Agricultural Economics" à Washington, le 30 juin, annonce que la recolte américaine de blé, avoine, lin, seigle et orge sera la plus petite qu'il y ait eu depuis "une génération".

50,000,000 de boisseaux de plus que l'an dernier

Washington. — On estime ici, d'après les estimés du 1er juillet, que la récolte mondiale de grains sera de 50,000,000 de boisseaux de plus que celle de l'an dernier. Ce serait un record. Le rendement des Etats-Unis seuls est établi à 363,000,000 de boisseaux.

Le Marché

Les Grains

Mardi, le 11 juillet 1933

	Ferm. le 11	Ferm. le 4
BLE		
No 1 dur	88½	80⅛
No 1 nord	88	79⅜
No 2 nord	85¾	76¾
No 3 nord	83	74⅜
No 4	80½	69⅞
No 5	75	65⅞
No 6	73	64⅞
Fourrage	71	62⅞
Voie	88	79⅜
DURUM:		
No 1	87	77⅜
No 2	83½	73⅜
No 3	78	64⅜
No 4	77	63⅜
AVOINE:		
2 C. W.	42⅛	37⅜
3 C. W.	39⅜	34⅞
Extra 1 fourrage	39⅝	34⅞
No 1 fourrage	38⅞	33⅞
No 2 fourrage	38⅛	33⅜
Rejetée	30⅛	30⅜
Voie	42⅛	37⅜
ORGE:		
3 C. W.	50⅞	46⅜
4 C. W.	46⅞	42⅜
Voie	50⅞	46⅜
LIN:		
1 N. W.	171¾	167⅞
2 C. W.	167¾	163⅞
3 C. W.	154¾	150⅞
Rejeté	154¾	150⅞
Voie	171¾	167⅞
SEIGLE:		
1 C. W.	79⅜	68⅛
2 C. W.	79⅜	68⅛
3 C. W.	74⅞	63⅝
Voie	79⅜	68⅛

Le bétail

(Du 5 au 11 juillet inclusivement)

SASKATOON

Arrivées: 140 bestiaux, 47 veaux, 1055 porcs, 40 agneaux. Bouvillons e tg énssio esb,p,$ nos4d is lons et génisses, bons poids, $4.25, $3.50, $4.00. Bons veaux, $3.25; ordinaires, $2.00 à $2.75.

Bacon: $5.35; de choix, prime $1 par tête; bouchers, $4.55; très pesants, $3.50; truies, $2.50 à $3.00.

WINNIPEG

Arrivées: 2010 bestiaux, 755 veaux, 4385 porcs, 585 moutons. Bouvillons, $5; génisses, $4; vaches, $2.25; taureaux, $2; veaux, $4. Porc à bacon, $5.65, maigres, $5.15; truies, $3.75. Agneaux, 7.25.

FLUCTUATIONS DU PRIX DES GRAINS

(pour la semaine du 5 au 11 juillet inclusivement)
A Winnipeg

	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8	Lundi 10	Mardi 11
BLE	79⅛	79⅞	80¼	82⅛	83¾	88
AVOINE	37⅛	38	38½	39⅛	39¾	42⅛
ORGE	45	45¾	46	46¾	47⅝	50⅞
SEIGLE	65½	64½	66¾	68⅛	71¼	79⅜
LIN	162	163⅛	162¾	164⅝	167	171¾

Options

	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8	Lundi 10	Mardi 11
BLE						
Juillet	79⅛	79⅞	80¼	82⅛	83¾	88
Octobre	81¾	82⅝	83	84⅞	86⅝	91
Décembre	83⅜	84¼	84½	86½	88⅛	92⅝
AVOINE						
Juillet	37⅛	38	38½	39⅛	39¾	42⅛
Octobre	38⅜	39⅜	39¾	40¼	41	43½
Décembre	39¼	40	40½	40⅞	41⅝	43⅞
ORGE						
Juillet	45	45¾	46	46¾	47⅝	50⅞
Octobre	47	48⅜	48⅛	49⅛	49¾	53
Décembre	48	49¼	49½	50¼	51	54⅜
SEIGLE						
Juillet	65½	64½	66¾	68⅛	71¼	79⅜
Octobre	68¼	67¼	69¾	71	73⅝	82¾
Décembre	69¾	68½	70⅞	72⅜	75⅜	84¾
LIN						
Juillet	162	163⅛	162¾	164⅝	167	171¾
Octobre	164½	165¾	164¼	166½	169	173¾
Décembre	163	164⅞	163¼	165⅜	168	172½

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Visite à Mayberry

Dimanche, le 2 juillet, le choeur de chant des Canadiens français, accompagné de ses amis, en tout, 18 personnes, rendit visite à la mission de Mayberry. Le départ se fit à 7h. 45, et l'arrivée vers 10h. 15. A 11h., la grand'messe fut chanté par le R. P. Adrien, O.F.M., qui prononça un court sermon; la chorale rendit une partie de la messe du second ton de Dumont et une partie de la messe à deux voix de T. Wilkens, O.F.M. Après le salut du T. S. Sacrement, il y eut bénédiction de la tombe de Gloria Bastien, enfant bien-aimé de M. Ed. Bastien, qui s'est noyé accidentellement, à l'âge de 2 ans, 8 mois. Puis les Canadiens de Mayberry nous servirent un copieux dîner préparé avec goût, et accepté avec appétit. Diférents jeux occupèrent une partie de l'après-midi et la visite de Moose-Jaw agrémenta le retour. Ce fut une belle journée de fraternité canadienne.

Dr Trudel

Le Dr J.-B. Trudel, de retour d'Europe est descendu à Québec, le 19 juin dernier; il est attendu à Régina vers le milieu de juillet. Il reprendra sa demeure; M. Paul Boutillier occupera à l'avenir la maison qui porte le numéro 3032 sur la 13ème Avenue.

Chez nos Canadiens

L'Exposition Mondiale de Régina amènera dans la capitale de la Saskatchewan un bon nombre de nos Canadiens qui désireront peut-être loger chez des Canadiens pendant leur séjour à l'Exposition. La chose est bien facile; en se présentant au bureau du logement (accommodation committee,) ils trouveront sur les listes des noms de Canadiens-français qui ont mis à la disposition des visiteurs les chambres dont ils disposent et ils n'auront qu'à demander d'être logés chez ces familles canadiennes-françaises.

Variae

En reconnaissance des services rendus, M. William Scott a reçu la médaille d'ambulancier de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem. Mlle Aline Chicoine, éducatrice à Storthoaks, est de passage à Régina. La convention de Qu'Appelle, sous la proposition de M. A.-T. Breton, secondé par M. J.-H. Longpré, a envoyé au R. P. Adrien, O.F.M., un vote de remerciements pour sa belleconférence et ses précieux encouragements.

ASSINIBOIA, Sask

Le 3 juillet 1933, de bonne heure, le matin, grâce à l'initiative de M. Arcade Bergeron, les couleurs de France sont hissées sur la salle Montcalm; un ciel parsemé de nuages, une douce brise, le tricolore flotte joyeusement, c'est signe de fête, car c'est aujourd'hui qu'a lieu le pique-nique du cercle local Montcalm, de l'A.C.F.C. Grâce au dévouement du comité de direction, et spécialement de notre président, M. Arcade Bergeron, qui n'a pas craint de transporter son piano à la salle et d'aller jusqu'à Verwood pour obtenir les services de bons musiciens et nous fournir de la belle musique! Et quelle musique! MM. V. Larsons et G. Beauchène de Verwood sont des virtuoses; il faudrait chercher loin pour trouver des violonistes leur allant à la cheville. Ces messieurs se montrèrent d'une belle générosité en venant ici nous charmer gratuitement de leurs mélodies. Le cercle Montcalm les en remercie sincèrement et espère avoir encore le plaisir de les rencontrer dans notre salle où ils seront toujours les bienvenus.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le Rév. Père M. Fillion, les RR. PP. Labrecque, curé d'Assiniboia, Magnan, curé de St-Victor, Nous avions aussi plusieurs visiteur des villages avoisinants, entr'autres M. et Mme A. Rhéault d'Assiniboia, acompagnés de leur fille, Mlle Bernadette; M. et Mme H. Durand du Lac Pelletier, M. et Mme Ducharme, Mme J. Lalonde de St-Victor.

L'ouverture du pique-nique a lieu à trois heures de l'après-midi. Mlle Gracia D'Aoust, maîtresse d'école à Montcalm, Mme E. Guegan, MM. J. Himbeault et A. LeTilly ont charge des divertissements, course pour enfants, jeunes filles, jeunes hommes, dames et hommes, saut de longueur, à pieds-joints, à la course, saut de hauteur, tirer au câble, jeunes gens contre hommes mariés et jeunes filles contre les dames; les jeunes sont victorieux. Mlle Gracia D'Aoust distribua les prix aux heureux gagnants et tout le monde se rend au souper champêtre qui est hélas! bien maltraité par les sauterelles. Puis les jeunes gens jouent une partie de balle-molle. M. Jos. Lachance arbitre la partie.

A 9 heures, le programme artistique commença, sous la direction de M. Louis Hamonic.

Premier numéro: "Empoisonnée".

Personnages:

Mme Tremble, Mme Louis Hamonic
Mme Montville, Mme Emile Guegan
Morine .... Mlle Germaine LeTilly

Mme Montville, villageoise cancanière, rend visite à Mme Tremble, nature peureuse. Elle lui apprend entre autres qu'un boucher ambulant a vendu dans le village de la viande avariée et que les personnes qui en ont acheté ont éprouvé des malaises très violents. Ayant elle-même pris un morceau de boeuf à ce boucher, elle en a fait faire un pot-au-feu à sa bonne Morine et, ayant déjà pris deux grands bols de bouillon, elle se croit empoisonnée. Après explication, la bonne très étourdie, avoue qu'elle a oublié de mettre la viande dans la marmite, et que ce n'est que du bouillon de légumes qu'elle a absorbé.

Après cette scène, Mme L. Hamonic chanta "Je serai là". Puis:

"La Génisse à Dupariat" vaudeville.

Dupariat .... Armand Simard
Anatole Legomeux ... A. Bergeron
Sifflet .... Edgar Bergeron

C'est une série d'amusant quiproquos entre un jeune prétendant et un brave paysan qui a une fille à marier et une génisse à vendre.

Ensuite Mlle Gracia D'Aoust nous chante "Prenez mes roses", accompagnée au piano par Mlle Angelina D'Aoust.

'Beau-père à marier", comédie:

Ramène .... L. Hamonic
Le gendre .... M. Le Tilly
Le valet .... E. Guégan
La marchande de poisson... Mme E. Guégan
La sorcière .... Mme L. Hamonic
La cocotte .... Mme E. Guégan

Un beau-père, veuf depuis 15 ans, a décidé de reprendre femme; il a recours aux petites annonces, mais le gendre, qui veut à tout prix l'empêcher de convoler, lui en présente à sa façon. Le vieux, dégoûté, renonce à se marier.

Mme Louis Hamonic chanta ensuite "Le marchand de chevelures'.

Et: "Le quart d'heure de Rabelais", vaudeville:

Le patron .... Emile Guégan
Le garçon .... Armand Simard
Giffard .... Edgar Bergeron
Lardinet .... Arthur Bergeron

Giflard s'est fait servir, sans un sou en poche, un dîner copieux. Entre Lardinet, un créancier à Giflard. Celui-ci désarme cet homme peu commode, en lui promettant de l'argent tout de suite, et en l'invitant, pour commencer, à prendre quelque chose. On bavarde, on parle d'une affaire qui fait grand bruit et qui se juge en cour d'assises. Soudain un camelot crie au dehors: "Le Verdict"; et Giflard se précipite pour acheter le journal et disparaît. Lardinet devra payer l'addition, et, comme il se refuse, il est rossé d'importance.

Ensuite MM. V. Larson et G. Beauchesne sont priés de nous jouer quelques morceaux de violon, ce qu'ils font gracieusement, et avec une rare *maestria*.

Le programme se termine par 'Un mari dans la lessive", vaudeville-bouffe:

Arsène Duballot .. Louis Hamonic
Gilberte, la comédienne ... Mme Louis Hamonic

Pour se rapprocher d'une jeune artiste qu'il aime, un grotesque soupirant a imaginé de se déguiser en femme et de se présenter comme bonne à tout faire chez son idole. Mais il est démasqué, et la comédienne s'avise, pour lui rendre la pareille, de se déguiser en homme et de figurer un mari jaloux qui traque l'amoureux et l'oblige à se cacher dans la lessive. Ce fut très comique.

MM. V. Larson et G. Beauchène reprirent leurs violons et Mlle A. D'Aoust au piano accompagna, et les jeunes dansèrent jusqu'à une heure avancée. Puis, avant de se séparer, on chanta "Alouette".

En somme, si les rires et les applaudissements signifient quelque chose, la séance a été bien réussie. Le cercle remercie toutes les personnes qui ont contribué au succès de la journée.

N.-BATTLEFORD, Sask.

Le dimanche, 11 juin, avait lieu à 8 heures du soir, au couvent de l'Enfant-Jésus, la gracieuse et touchante cérémonie de la collation des diplômes.

Une foule nombreuse de parents et d'amis se groupaient autour des nouvelles lauréates, dans la grande salle de réceptions artistiquement décorée pour la circonstance. Tous semblaient heureux et contents d'assister à la belle séance délicatement préparée par les dévouées religieuses et leurs charmantes élèves.

En effet, le programme ne laissait rien à désirer. La pièce intitulée 'Choix d'une graduée", ainsi que les chants et morceaux de musique, très bien exécutés par les artistes, furent goûtés et applaudis par l'assistance de choix qui remplissait la salle.

Après les adresses de bienvenue délivrées en français et en anglais par Mlle Adelaide Keglovic et Anne McPherson, Mlle Marie Leduc présenta à l'audience les nouvelles graduées, dont les noms suivent:

May Dunigan, Henriette Bru, Katherine Dunor, Anne McPherson, Adelaide Keglovic et Elinor Maher.

Le R. P. Lebris, O.M.I., distribua ensuite une bague souvenir à chacune des lauréates, tandis que le maire Gregory qui rehaussait la cérémonie de sa présence, faisait aussi à chacune l'honneur de lui remettre le diplôme qui lui revenait, après avoir complété par un travail asidu, les quatre années d'études nécessaires pour l'obtention du grade 12.

Le R. P. Lebris félicita les élues de la fête et les encouragea à garder toujours l'enthousiasme de leurs années passées au couvent. Il leur fit surtout entrevoir que la graduation n'était pas le complément de leurs études, mais la fondation des grandes leçons que la vie dans le monde leur réservait. A son tour, M. le maire prit la parole pour féliciter aussi les lauréates et les artistes sur l'excellence du programme, et la manière simple et délicate avec laquelle elles s'en acquittèrent. Il loua beaucoup l'éducation donnée au couvent et encouragea les jeunes filles à continuer, comme par le passé, à se distinguer dans leur nouvelle sphère, comme elles le firent si remarquablement pendant les années d'études au couvent de l'Enfant-Jésus.

La séance se termina par le discours d'adieux prononcé avec beaucoup d'expression par Mlle Elinor Maher.

FERLAND, Sask.

Ecole Survivance

Résultats des examens du mois de juin:

Grade IX—Léonard Morin, 86
Grade IX— Rosario Morin, 76
Grade VII—Thérèse Brisebois, 86
Grade V—Armand Laberge, 82
Grade V—Jean-Marie Morin, 78
Grade IV—Cécile Brisebois, 70
Grade III—Wilfrid Morin, 76
Grade II—Armande Laberge, 92
Grade II—Aimé Brisebois, 75
Grade I —Raoul Morin, 81

SHELL RIVER, Sask.

Notre pique-nique paroissial du 25 juin sous la direction de M. Eugène Delisle, fils, marguillier, et organisé en collaboration avec le bureau des marguilliers, les Dames de Ste-Anne et notre comité de l'A.C.F.C., a été un bon succès.

Le midi, un excelient dîner servi par les dames dans la salle paroissiale, mettait tout le monde de bonne humeur et les disposait à une agréable après-midi de récréation. Les parties de balle-au-camp, les courses de chevaux, remplirent bien avec d'autres amusements, tout l'après-midi.

Et le soir, les dames nous invitaient encore à un succulent souper qui nous rendit joyeux et nous redonna des forces. Puis, en un clin d'oeil, les tables sont enlevées et nous jouissons d'un excellent programme musical, chants, déclamations et comédies donnés par nos jeunes, toujours si pleins d'entrain. M. le curé assistait à cette séance en compagnie de distingués visiteurs: M. le curé de Debden, qui nous a émerveillés pendant quelques instants avec ses tours de magie, et le R. P. Bisonnette, O.P., qui nous a vivement intéressés par une très instructive conférence sur les moeurs et les coutumes du Japon. Si nous allions en ce pays, nous serions moins surpris.

Nous avons aussi remarqué des visiteurs de Laventure, Debden, Mattees, etc.

Les recettes nettes de ce pique-nique se sont chiffrées à $193,00, dont $173.00 vont aux oeuvres paroissiales et $20.00 à l'A.C.F.C. pour les oeuvres nationales.

C'est magnifique, en même temps que preuve du bon esprit qui anime nos gens.

PETERSON, Sask.

Le 1 juillet, avait lieu le mariage de M. Leo Waldbilig et de Mlle Geneviève Hogan, à Cudworth.

Celui de M. Yves Julé et de Mlle Agnes Dauvin a été annoncé comme devant avoir lieu vers la fin de juillet.

Nos félicitations aux nouveaux et futurs époux.

Lundi, le 10 juillet, était célébré un service pour le repos de l'âme de Mme Anne-Marie André, décédée en France. Elle était la mère de M. l'abé Georges André, et soeur de Mme Alain Tremel de Peterson.

La température étant très sèche, il y eut dimanche, à l'isue de la grand'messe, des prières spéciales pour demander de la pluie.

MEYRONNE, Sask.

Naissance

14 juin.— Marcel-Marie-Antoine, fils de M. et Mme Victor Verhelst. Parrain, M. Charles Van Elslande; marraine, Mme Oswald Salvail.

Nouvelles

Mlles Nathalie et Thérèse Van Elslande, élèves des couvents de St-Charles, Man., et de Ponteix, sont de retour dans leur famille. Nous apprenons avec plaisir le rétablissement de Mme Charles Van Elslande qui fut alitée plusieurs semaines.

Pique-nique

Nous avions, le 1er juillet, un pique-nique au profit de l'église, suivi d'une séance récréative au profit de l'A.C.F.C.

L'intention de M. le curé et des Comités était plus de favoriser dans cette réunion paroissiale, la franche gaieté, si nécessaire, et une bonne volonté agissante, que de réaliser un gros montant.

Il serait certes utile de trouver une cheville pour chaque vide, mais à cause de la pénurie des temps, il ne faut pas trop escompter. Lorsque chaque famille a donné en proportion de ses moyens et de bon coeur à son église, à son prêtre et à l'A.C.F.C., qui assure notre survivance canadienne-française, nous croyons que sous le rapport matériel, et pour l'instant, le bon Dieu n'exige pas davantage.

Chacun se fit donc un plaisir d'aider au pique-nique. Les jeunes filles gardaient, pour vendre des billets, une amabilité de jours de fête et les jeunes gens de Meyronne, ainsi que ceux de LaFlèche, rivalisaient d'entrain à la partie de balle-molle; ces derniers d'ailleurs furent proclamés vainqueurs, et les nôtres étaient satisfaits de rendre les honneurs dûs à leurs succès. Revenez-nous encore, paisibles voisins de LaFlèche; les petites agglomérations se soudent en une masse puissante ayant droit au respect d'autrui.

Le pique-nique fut donc très réussi, et si chacun était content de son après-midi, les dames organisatrices ne l'étaient pas moins des recettes; c'était réconfortant.

Vers 8 heures, ont se rassembla à la salle municipale où devait avoir lieu la séance dont voici le programme:

Duo de piano — MM. Dugas, Ray. Girardin.
Les anciens Canadiens — Léo Bouvier, Orien Couture, Jos. Bouvier, Eugène Landry.
O these men (Déclamation) — Mlle Maria Bouvier
Salut ô Canada! — Choeur: MM. C. Van Elslande, Pierre Oeuvray, J. Van Elslande, J. Girardin, Louis Girardin, Dom. Dugas, J.-M. Dugas
A capable servant — Mike Therens, Peter Therens, Art. Brière
Les voyageurs impossibles — (Duo comique avec parlé): J .Van Elslande, J.-M. Dugas
Les cousines Rabache à l'Exposition, 1er acte —
Pélagie Rabache..Maria Bouvier
Phrosine, sa fille..... Marie-Claire Couture
Mlle Montrésor, Angéline Bouvier
Mlle Barbine, sa servante... M.-M. Dugas
Madame Coquenpot.... Alma Philibert
Chloé, sa fille....Marie Donauer
O Restless Sea — Choeur
Les cousines Rabache à l'Exposition— 2ème acte
English Solo — J.-M. Dugas
Les cousines Rabache à l'Exposition—3ème acte
Allocution de M. le curé
O Canada!

Nous ne voudrions pas amplifier les choses et faire tort à l'humilité des nôtres en disant que chacun se tira très bien d'affaire et fit honneur à son rôle. Les deux solos de Mme Jean-Louis Morin couronnèrent superbement le programme et nous le remercions de l'aimable simplicité avec laquelle il répondit aux instances de ceux qui le prièrent de s'exécuter.

Dans une courte allocution, M. le curé remercia bien cordialement Mme Thuot, présidente des Dames de l'Autel, de son zèle infatigable et Me. Leo Lareau qui, avec beaucoup d'aptitude et de dévouement avait pris l'initiative de la séance.

N'oublions pas de mentionner aussi M. Ernest Brisebois, apôtre de toutes les bonnes causes et qui voulut bien prendre pour l'A.C.F.C., la charge délicate de "caissier" à la porte de la salle.

La fin de l'année scolaire a marqué le départ temporaire de nos dévouées religieuses. Leur année fut bien remplie et toute de dévouement. Puissent les enfants ne pas oublier pendant les vacances tant de leçons et d'exemples salutaires. Le retour de Mère St-Aloysius, Mère St-Hubert et de Soeur Ste-Julia sera ue joie pour les paroissiens de Meyronne.

Fable-express

Au sieur Jean j'ai prêté trois cents
francs sur parole;
Comme je réclamais ma monnaie à
ce drôle:
—Avec le temps, monsieur, je vous
paierai, dit Jean.
Moralité:
Le temps, c'est de l'argent

Campagne d'Abonnement

LE PATRIOTE DE L'OUEST

avec le concours du

COLLEGE MATHIEU de GRAVELBOURG

PRIX D'ENTREE

ENFANTS 25c
ENTREE GENERALE 50c
BILLETS RESERVES 75c

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

FAVEURS EXCEPTIONELLES

Tout abonné en règle jusqu'en 1934, aura droit gratuitement à trois billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

Grâce au dévouement de l'A.C.F.C., qui nous a promis son concours gratuit, vous pouvez, si vous le préférez, vous adresser directement à votre cercle local, pour vous procurer les billets.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelque mois pour que son abonnement échoit en 1934 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arrières devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1934 pour faire admettre leur demande de billets.

BUT:— Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer Le PATRIOTE dans tous nos foyers Canadiens-français.

ITINERAIRE

Laventure Vendredi 14 juillet
Jack Fish Dimanche 16 juillet
Paradise Hill Lundi 17 juillet
St-Hippolyte Mardi 18 juillet
Delmas Mercredi 19 juillet
Cochery Jeudi 20 juillet
Rosetown Vendredi 21 juillet

Partie Sud

Dollard Dimanche 23 juillet
Ponteix Lundi 24 juillet
Val Marie Mardi 25 juillet
Meyronne Mercredi 26 juillet
Ferland Jeudi 27 juillet
Laflèche Vendredi 28 juillet
Coderre Samedi 29 juillet

Gravelbourg Dimanche 30 juillet
St-Victor Lundi 31 juillet
Lisieux Mardi 1er août
Willow-Bunch Mercredi 2 août
Radville Jeudi 3 août
Forget Vendredi 4 août
Bellegarde Dimanche 6 août

Storthoaks Lundi 7 août
Wauchope Mardi 8 août
Cantal Mercredi 9 août
Dumas Jeudi 10 août
St-Hubert Vendredi 11 août
Montmartre Dimanche 13 août
Sedley Lundi 14 août

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1934, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ......
....
Nom ....
Adresse ....

COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Veuillez trouver ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....
....
Nom ....
Adresse ....

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

Soyez bien convaincus que vous avez besoin du journal et que le journal a besoin de vous. Qu'auriez vous fait sans son aide? Que feriez-vous sans lui. Lorsque l'occasion se présente, donnez lui un coup d'épaule; non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

LA TOURNEE

BELLEVUE

Allons! dépêchons-nous! Nous sommes des jeunes gens pressés ! Que vont dire les gens de Bellevue si nous sommes en retard? C'est certain que nous sommes bien chez nous à Duck Lake, mais faut tout de même partir. Un, deux, trois, quatre et cinq: ça fait le compte. Tous les hurons sont embarqués. M. Chrysler, les oreilles dans le crin, baisse la tête pour traverser les brousailles et n'étant pas nageur de profession il hésita quand vint le moment de traverser la rivière sur le bac de Batoche. Enfin voici Bellevue! Comme toutes les bonnes choses ne sont atteintes qu'avec peine, dame Nature nous ménageait une petite épreuve et voici l'auto embourbée dans un trou de dimensions fort peu rassurantes. Finalement, quand la peur eut fait place à la joie, nous filions dans la cour de Bellevue. Le succès que nous avions rencontré sur la scène de nos débuts nous y attend encore. Il paraît qu'il nous suivra longtemps. Tant mieux, sa compagnie fait toujours plaisir à notre pauvre nature humaine. A l'occasion de notre pasage à Bellevue, nos remerciements vont naturellement à M. l'abbé Daoust et à M. Gareau.

HOEY

Heureux du grand succès remporté à Bellevue, nous voici en route pour Hoey. Rien d'extraordinaire en chemin. Comme d'habitude, on récite le chapelet pour que la chance reste avec nous. Tout à coup, le chauffeur met les freins et arrête: "Qu'est-ce qu'il y a, s'écrient en choeur les apôtres du bon journal. —Une crevaison, je crois, car M. Chrysler danse une valse. Pierre se dévoue, fait inspection des quatre pneus et ne trouve rien.

Chemin faisant nous saluons M. Paul Legault où un des nôtres, après consultation de M. le docteur Legault, se sentant fort comme un éléphant et courageux comme un lion nous conduit à Hoey par des chemins tortueux.

M. Motut nous ayant indiqué la salle, s'y rend, et aidé de quelques bons jeunes hommes, nous fait un beau théâtre. Pendant ce temps, les voyageurs s'amusent à jouer à la balle avec quelques bambins réunis sur les lieux.

Heureuse de reconnaître un ami de Ponteix parmi les joueurs, Mlle Alice Gauthier se dirige de son côté et vient le saluer. Elle met à notre disposition ses balles et sa raquette de tennis. Après quelques parties nous allons souper: Emile chez Mme Begrand, Maurice et Raoul chez M. De Margerie et Pierre à l'hôtel. Ensuite, séance toujours ausi encourageante et départ le coeur plein de reconnaissance.

PRUD'HOMME

"Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas, Raoul", furent les premiers mots du jour. A onze heures les artistes commencent à circuler dans la maison des bons Pères Oblats. Les yeux un peu appesantis par le lourd sommeil si bien goûté de la veille, mais bientôt complètement remis par le charmant spectacle qu'offre Prince-Albert, nous partons pour Prud'homme. Le voyage nous semble long. De petits chemins tortueux dont le Chrysler est parfois mécontent, des chaos qui donnent un mouvement de haut en bas, c'est une partie de la route. Ensuite, c'est le chemin gravelé. C'est là qu'on éprouve la capacité de notre charmante voiture: on ne voit que pousière, et malgré les instances du Père Directeur, on ne peut résister à la tentation de satisfaire notre goût pour la vitesse. Enfin, voici Prud'homme. On se rend immédiatement chez Monsieur le curé. Après avoir salué Mgr Bourdel et M. l'abbé Baudoux nous allons voir l'arène de nos épreuves. Après avoir soulagé le Chrysler de son lourd fardeau nous allons à l'hôtel où nous sommes invités à souper. Ensuite, séance bien appréciée si on en juge d'après les applaudissements.

Après la séance, les dames nous servent un réveillon à la Balthazar. Nous les remercions chaleureusement.

Après le réveillon M. Charles invite Pierre et Raoul à aller se reposer chez lui. Nous trouvons encore là l'hospitalité très remarquable des Canadiens. Nous remercions M. et Mme Marcotte pour leurs services. Maurice et Emile se retirent chez M. le Dr Bourgeault que nous remercions également.

ST-DENIS

Prud'homme nous avait ouvert les bras, et non seulement les bras, mais le ciel aussi! Quelle pluie! Commencée vers la fin de la séance elle se prolongea assez longtemps pour détremper les chemins. Le lendemain, nous nous mettons en route pour St-Denis. Grand est notre désir de mettre à l'épreuve les qualités de notre nouvelle machine, le "Chrysler 66". Point de déception non plus! Quelle puissance, grande vitesse presque tout le long du chemin, à travers les mares d'eau, ou gravissant les côtes. Nous pensions en nous-mêmes: voilà au moins un automobile qui représente dignement le "Patriote" et le "Collège"—ce n'est plus le $100.—c'est vraiment l'Invincible". Nous arrivons heureusement à notre destination, fatigués, endormis, après ce voyage difficile. Restés dans l'auto, le sommeil alourdit notre paupière et, bientôt, nous ne sommes plus à St-Denis mais à Rosetown, Gravelbourg, Ponteix ou Duck-Lake. Seul le cordial appel "le souper est servi" de M. l'abbé Marquis, qui nous a si bien reçus, nous ramène à la réalité.

VONDA

Au revoir tout le monde! Bonne chance, les amis! Merci bien de votre hospitalité et de vos bons souhaits.

Chacun sait à notre allure que c'est vers Vonda que nous roulons: Vonda, le pays des amis, des anciennes connaissances et des bons joueurs de golf. Un des nôtres est surtout très connaisseur dans l'art d'écraser le petit caoutchouc et de le terrer dans un petit trou. La partie attire bon nombre de spectateurs, amis du sport qui se voient bientôt enlevés par l'entrain des joueurs. M. Vaesen fait une partie en quinze tandis que Raoul, malgré que toutes les dames présentes fussent de son côté, subit une honorable défaite avec 160 coups à son débit.

La partie finie, la foule retourne vers le centre des activités franco-canadiennes, paraît-il; le Patriote invite ses amis à une soirée récréative. Après la séance goûtée, très goûtée à la salle municipale en compagnie de nos dévoués amis, MM. Doiron, De Margerie, Vaesen et Lepage. M. Denis, Caille et Laviolette se partagent les frais du logis.

ST-FRONT

Pour la première fois sur l'itinéraire, St-Front nous attend; nous nous y dirigeons en hâte et même avec appréhension, à cause des routes qu'on nous a dit peu sûres. C'était calomnie toute pure.

M. Barbier, vétéran de l'apostolat, nous reçoit à bras ouverts. Changer l'église en théâtre est l'affaire d'un tour de main. Le public s'amène nombreux et la liste des abonnés s'allonge de 23 noms.

Nos acteurs applaudis à tout rompre se sont surpassés ce soir-là. Merci à tous. Nous reviendrons.

ST-BRIEUX

St-Brieux: "Levez-vous, il est l'heure d'aller à la messe" c'est un rêve terminé. Il faut remplir le devoir dominical avant tout. Vite nous nous lavons, nous nous habillons, mais le directeur est déjà rendu pour dire sa messe.

L'après-midi fut très bien employé; une partie de tennis et un plongeon. Le souper à la même heure que d'habitude puis une course au théâtre afin de mettre tout en ordre pour le soir. A 8h. 30 nous sommes prêts à commencer. Nous remercions les gens de Saint-Brieux pour la marque de bonne volonté qu'ils ont manifesté.

ZENON-PARK

Après un éclatant succès à St-Brieux la Tournée poursuit son itinéraire vers Zénon Park; elle est accompagnée de M. Demay, chef de région de l'A.C.F.C. pour St-Brieux. Arrivés à Tisdale il est temps de collationner. M. Demay demande un "Tisdale sandwich"; le petit Chinois s'incline "Très bien'.

Mais après une consultation de près de 10 minutes dans la cuisine il n'avait pas encore découvert l'énigme. Il revient paraissant très embarrassé; l'on en convient enfin d'un "sandwich" de jambon. Le "chef" se sent bien soulagé. Ensuite vient Zénon Park; de loin on voit le drapeau tricolore flotter sur la 'salle paroisiale" — c'est l'indice d'un centre de "patriotes"— l'assistance du soir en fournit la meilleure preuve encore. Après un sympathique accueil de M. l'abbé Arrès, la réception se fait chez M. F. St-Amant. Emile y rencontre sa soeur Marie, qui vient de terminer une année d'enseignement à Zénon Park.

ST-LOUIS

Dimanche le 9 juillet nous avions le plaisir de recevoir encore une fois les artistes du Collège Mathieu de Gravelbourg dans leur tournée en faveur du Patriote. Dès 7h. 30 la paroisse commençait à se grouper devant le presbytère, et à 8h. 30 le rideau se levait devant une salle comble dans le couvent-pensionnat des RR. Soeurs de la Providence. La séance débuta par un trio qui chanta accompagné du quatrième artiste de la Tournée. Après nous avoir laissé goûter deux magnifiques morceaux de chant, l'attente de l'auditoire fut bien récompensée par la première pièce qui montra le talent de MM. Maurice Bédard, Pierre Lafrance et Emile Mandin.

Après cette pièce, encore de la musique suivie d'un puissant et éloquent appel en faveur du journal et du collège dans un discours prononcé par le R. P. Charles Mondor, directeur de la Tournée. Après un tel plaidoyer, personne n'osait nier la nécessité de soutenir notre journal catholique et français et notre collège: deux oeuvres également vitales dans notre province.

Les deux autres pièces qui suivirent étaient le clou de la séance en nous ramenant sur la scène l'inimitable et l'inoubliable acteur des années passées, M. Raoul Béchard. Nous avons ri à nous tordre, et ce n'était pas encore assez. On termine par O Canada! et en disant au revoir à l'année prochaine.

Retraite fermée

Retraite fermée pour dames seulement au couvent de St-LOUIS

Ouverture: le jeudi 27 juillet, à 8h. p.m.

Clôture: dans l'après-midi du dimanche, 30 juillet

Prière d'envoyer son adhésion vers le 20 au

R. P. DUPRAT, O.P.
Vonda, Sask.

ST-BRIEUX, Sask.

PELERINAGE EN L'HONNEUR DE LA BONNE SAINTE ANNE

Le pèlerinage annuel en l'honneur de la bonne sainte Anne aura lieu à St-Brieux le mercredi 26 juillet, sous la haute présidence de Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Il sera précédé de l'Adoration des Quarnte-Heures et d'un triduum, le dimanche 23. Lundi, 24, et mardi 25, qui sera prêché par le R. P. C. Lesage, P.S.M., missionnaire dans le diocèse de Montréal. Les confessions seront entendues en différentes langues. Le jour de la Fête il y aura messe et communions à toutes les heures à partir de 6 a.m. Grand'messe à 10h. 30. Procession solennelle à 2h. 30 p m. Une invitation pressante est faite à tous les dévots clients de sainte Anne de venir, ce jour-là, célébrer à St-Brieux.

Au cinéma

La dame bavarde.—Vous aimez le cinéma muet?

La dame agacée.—Oui, s'il vous plaît.